

PIERRE SEEL
VERBATIM 2003-2005

Issu des conversations téléphoniques, le samedi soir, avec Christian de Leusse
Orthographe des noms propres non garantie...

Notes et tentatives de comblement des mots manquants indiquées en italique.

25 mars 2001 : (*1^{er} échange entre Christian et Pierre, premiers propos de Pierre*)

Survivre c'est horrible, c'est pire que la Déportation

1^{er} février 2003 : (*Christian rencontre Pierre Seel chez lui à Toulouse, rue du Féretra*)

Eric, mon ami, sera mon légataire. Mes enfants veulent s'en occuper.

On m'a menacé de mettre le feu, j'ai été pris de paranoïa, j'ai eu très peur.

Mon objectif c'est la reconnaissance de la déportation homosexuelle. Les déportés de Schirmeck ont tous des pensions liées à la déportation.

Je suis reconnu comme déporté, mais pas comme déporté homosexuel. Rien n'a avancé.

8 février 2003 :

J'ai vu un avocat pour protéger mes écrits et Eric. Il faut penser à tout.

L'église Marie des Anges est sinistrée.

Je suis en contact avec les Dominicains (ND du Rosaire). J'ai bien connu Jacques Maritain, j'étais à son enterrement, ils s'occuperont de mon enterrement.

En 1950, à Saint-Ouen, j'ai épousé Mme Seel, à ND du Rosaire aussi.

Isabelle des Flamants Roses m'a dit que j'étais "reconnu" et que j'avais touché de l'argent !

L'Organisation Internationale des Migration, installée en Suisse, me dit qu'il faut être reconnu "esclave des Allemands".

Ma belle-sœur Mme Klein-Seel avait accepté de leur répondre ; ils acceptent d'indemniser (suite à l'enquête sur la déportation juive) ; j'ai rempli le formulaire.

Des souvenirs nouveaux me sont revenus pour leur répondre, comme par exemple : fouetté par l'armée Allemande, port de chaussures en plomb.

Je suis ennuyé de ne pas avoir la légende de la photo prise à Salonique sous l'uniforme allemand.

Des gens de l'OIM sont venus me voir à Toulouse. Au bureau de vente ONU, il y a les cahiers OIM-Info (qui paraît tous les 3 mois) voir : <http://www.IOM.INT>. Il y a un article dans l'un de ces cahiers, sur l'histoire d'un homosexuel victime des Nazis.

J'ai des documents formidables sur la question de la reconnaissance de la déportation homosexuelle. Le Directeur interdépartemental des anciens combattants m'avait écrit en 1992.

En 1982 déjà je demandais réparation (cf. ma photocopie du 8 décembre 1982).

J'ai été invité à la première d'un film en Alsace - c'est que j'étais lors de mon incorporation de force dans l'armée Allemande - le samedi 21 décembre 2002 pour la projection de "*Enquête de mémoire*", 1942, d'Alfred Wahl

(ndlr : Un film de Robin Hunzinger et Alfred Wahl. L'arrêté du Gauleiter Wagner décrétant le 27 Août 1942 l'incorporation forcée des Alsaciens dans l'armée allemande marque l'une des pages historiques les plus douloureuses pour la région. Voici désormais les "malgré-nous" contraints de se battre dans un uniforme étranger et parfois de verser leur sang pour une cause, une patrie qui n'est pas la leur... Mais en 1942 quel était réellement le quotidien de la guerre en Alsace, quels événements, petits et grands, ont permis cette infamie ? Rythmant l'enquête rigoureuse de l'historien Alfred Wahl et nombre de témoignages poignants ce documentaire nous plonge dans une période qui, aujourd'hui encore, marque l'inconscient de l'Alsace.)

Cela concerne la classe 1923 qui a été incorporée de force, la société Seppia (Pascaline Joffroy 03 88 52 95 95) a produit ce film qui est passé sur FR3 Alsace le 18 janvier 2003.

Quand nous sommes partis en Allemagne, les Alsaciens et Mosellans nous avons chanté la Marseillaise sous la menace des mitraillettes, envoyés sur le front russe pour extermination. Il y avait beaucoup de journalistes.

Pour ce qui me concerne, je témoigne jusqu'au bout. J'ai appris qu'il va y avoir un Mémorial Alsace Moselle à Schirmeck.

Quelqu'un est venu pisser sur ma porte (sur mon pallier), il a été menotté après, sans doute repéré par le contact que j'ai pris avec le réseau, il a fait du bruit dans l'escalier.

26 mars 2003 :

Je suis d'accord pour venir à Marseille pour la cérémonie de la Déportation du 27 avril. Un gars est venu me prendre en photo. Il se propose de faire un livre sur moi.

Finalement je ne suis allé ni à Nantes, ni à Paris (Nantes ne m'avait pas envoyé d'invitation). Le jeune architecte qui a fait le livre sous forme d'entretien, et à qui j'ai donné le bon à tirer, m'a téléphoné pour me demander 1 000 €, j'ai dit non, et j'ai raccroché.

Albrecht Becker - déporté allemand survivant homosexuel - lui a légué sa fortune !!

Je refuse de donner quoi que ce soit au Centre d'Archives de documentation homosexuelle à Paris

Eric est avec moi depuis 1987 ! A Mulhouse, on m'a questionné sur mon divorce non prononcé, et on m'a expliqué que cela peut entraîner des problèmes pour mes droits d'auteur, et pour mon ami qui peut être privé de mes biens. Jean le Bitoux est allé voir mon avocat. Les Dominicains de Ranguel – ceux de ND du Rosaire – sont OK pour mon enterrement (pour moi c'est important car ce nom fait écho au nom de l'église où je me suis marié à Saint-Ouen).

J'ai donné mes instructions à mon avocat pour passer de la séparation au divorce.

J'ai 5 000 francs de pension de guerre, 99 % d'invalidité, 10 000 francs de retraite de mon travail, plus une retraite complémentaire (10 000 francs par trimestre). Eric est prothésiste et éleveur de chiens.

A la suite de mon contact avec le site internet de l'OIM de Genève, j'ai reçu des sommes d'argent.

J'ai reçu la visite d'un artiste de BD d'Angoulême, charmant, il a eu des procès avec des familles parce qu'il a dessiné des personnages vivants. Je reviendrai quand vous serez divorcé, m'a-t-il dit.

On vient régulièrement me pisser devant la porte, contre le "pédophile". Mes voisins ont appelé la police. J'ai fait un télégramme à Nicolas Sarkozy. La gauche nous a beaucoup trahis. Je regarde souvent les débats à l'Assemblée Nationale.

1^{er} avril 2003 :

Depuis que je suis revenu de Castres, je pisse du sang de l'anus (hémorroïdes).

Est-ce qu'on m'a fait un traitement trop fort ? Y a-t-il un cancer sous roche ?

J'arrive (à Marseille) vendredi 25 ou jeudi 24 avril. Pour obtenir un rendez-vous (ndlr : avec le maire ou le président du CG 13) c'est le 25, le 26, le 27 au matin ou le 28.

Pour m'annoncer : Pierre Seel, le survivant de la Déportation des homosexuels des 3 départements de l'Est (Bas Rhin, Haut Rhin, Moselle) 1940-1945".

Souligne que ce qui compte c'est une reconnaissance financière.

Je suis reconnu comme déporté politique. Je touche 5 000 francs pour les blessures ramenées, j'ai 99% d'invalidité (soins d'invalidité, médicaments...).

Tous sont morts. Ils seraient plus vieux, c'est une responsabilité d'avoir été le plus jeune (17 ans).

8 avril 2003 :

On me reproche d'avoir accepté une interview avec le journal "*Minute*" (cf. *Le Rose et le Noir**), il faut être gauche, gauche, gauche !

Merci de me faire copie de la liste des documents que je t'ai laissés

Eric et mon médecin sont inquiets que je prenne le train. Mon fils a refusé de m'accompagner à Marseille. C'est mon plaisir de prendre quelques jours à l'hôtel, le petit déjeuner très agréable, je peux me balader.

Deux personnes m'accompagneront pour le dépôt de la gerbe.

Eric voudrait que je déménage. J'ai eu le plaisir de trouver une enveloppe pleine d'euros (il en, aura 50%).

**Le Rose et le noir : les homosexuels en France depuis 1968*, éditions du Seuil, 1996,
Frédéric Martel

26-27 avril 2003 : (Pierre Seel né en 1923, a 80 ans)

Il y a trop de divisions en France et on veut faire de l'argent. J'ai donné mon accord pour que tout ce que j'ai dans mon appartement parte aux USA.

Eric est un beau garçon, quarante ans de différence d'âge, je l'ai connu à 24 ans.

J'étais à DJ (David et Jonathan), puis je les ai quittés. Michel Amiel a voulu réciter le Notre-Père, je voulais que la prière soit une affaire personnelle.

En 1995, le médecin militaire m'a ausculté pour ma reconnaissance comme "déporté politique", homophobe, il a mis ses doigts dans mon anus puis dans ma bouche sans se laver les mains, il a refusé de reconnaître ma "défiguration" comme séquelle de la déportation.

Pour information, lettre de Christian à Pierre Seel pour le remercier d'être venu à Marseille :
Marseille, le 20 mai 2003

Cher Pierre,

Je voudrais te redire combien j'ai été heureux que tu viennes à Marseille, parmi nous, à l'occasion de la cérémonie du Souvenir du 27 avril 2003.

Comme tu me l'as demandé, je te donne les différentes précisions.

C'est l'association « Mémoire des Sexualités Marseille » qui t'a invité, et c'est à ce titre que je me suis présenté auprès des autorités, en particulier pour demander rendez-vous à la Mairie de Marseille.

Le rendez-vous en mairie t'a permis de rencontrer Monsieur Moscati, adjoint aux Anciens Combattants, le 25 avril au matin. J'ai été heureux de t'accompagner à cette belle occasion. J'ai avec moi une copie des images qui ont été tournées en mairie et de l'entretien que tu as accordé à FR3 sur le port.

Pour la cérémonie de la Déportation, il y a eu de nombreux élus présents, de divers horizons politiques. J'ai été là aussi heureux de t'accompagner. J'ai adressé un message à de nombreux groupes en France pour leur dire que cela a été un succès.

J'ai regretté que d'autres personnes utilisent ta venue pour se faire de la publicité, sans concertation avec moi ou avec toi. Mais heureusement que cela n'a pas dépassé certaines limites.*

Je t'embrasse très fort et te dis toute mon amitié.

Christian de Leusse

** Il s'agit de l'association les Oubliés de la Mémoire, créée quelques jours avant la venue de Pierre Seel à Marseille)*

MARSEILLE 27 AVRIL 2003 : PIERRE SEEL JUSQU'À SON DERNIER SOUFFLE



28 avril 2003 :

Le goulag était réservé aux alsaciens-mosellans, Tambov*, dans les fins fonds de la Sibérie. Eugène Seel (son frère) y a été enfermé, musicien qui a créé une chorale (Bach, Mozart), dans le grand froid. Malheureusement pour lui, quand il est revenu, sa femme a demandé le divorce à cause de son homosexualité. Elle n'avait jamais eu de relation sexuelle avec lui. Elle a retrouvé des correspondances d'Eugène, ordonnance de de Lattre, avec le maréchal de lettre. Eugène a connu de Lattre de Tassigny dont il était ordonnance pendant la Drôle de guerre, en 1939-1940, à Toul. Il était responsable de l'argenterie, il l'a accompagné jusqu'à Royat. Pianiste, il accompagne les soirées, il y a une espionne allemande, infirmière de la Croix-Rouge, auprès de lui, il est arrêté.

(Par la suite), elle a demandé l'annulation du mariage par la Rote (les autorités vaticanes).

Eugène fondé de pouvoir chez Boussac, vivait dans le grand luxe.

J'ai introduit sa fiancée Rose dans la famille, elle a su avant moi qu'Eugène était homosexuel : "d'ailleurs vous êtes tous des homos".

Entre femmes, elles se donnaient des adresses de lieux de rencontre homosexuels à Bâle.

Eugène était un grand peintre, il a fait de nombreuses expositions à Mulhouse.

Les curés lui ont enlevé le poste d'organiste quand il a divorcé.

Il a écrit un manuscrit sur son histoire, qu'il a donné à son fils Gérard, professeur au conservatoire de musique de Tarbes.

Il est dans une maison de retraite : Maison des sœurs de Quatelbach dans le Haut Rhin Sausheim.

Eugène né le 1^{er} août 1914 à Mulhouse, les Allemands ont pointé (?) les armoires au moment de l'accouchement.

Il souhaite que sa femme, divorcée, vienne le rejoindre dans sa maison de retraite.

Dans la liste des 210 (du Rapport du colonel Mercier), j'ai reconnu 4 noms de Mulhouse. Et je me suis rappelé qu'en gare de Spandau, je leur avais dit qu'avec leur attitude folle, ils allaient se faire remarquer. L'un d'eux m'a dit que jamais sa main ne tuerait un Russe et il a mis sa main entre les tampons de 2 wagons (celle-ci a été broyée), immédiatement les 4 jeunes gens ont été jugés et exécutés.

Eric avait remporté le concours de la Résistance au lycée Charlemagne, à Carcassonne, au moment du bac, le sous-préfet était venu (pour l'occasion).

C'est un homosexuel qui s'occupe de mon divorce, quelqu'un de très connu, qui a son cabinet d'avocat avec une lesbienne.

**Tambov est à 400 km au sud de Moscou, en direction de Volgograd (source Wikipedia) : " En 1942, le gauleiter Robert Heinrich Wagner, qui était responsable de l'Alsace, persuada Hitler d'introduire le service militaire obligatoire en Alsace-Moselle, ce qui fut fait officiellement le 25 août 1942¹. Le service militaire en temps de guerre équivaut à être enrôlé et à participer aux combats. Au final, 130 000 Alsaciens et 30 000 Mosellans se retrouvèrent principalement sur le front de l'Est à combattre l'armée soviétique (les Malgré-nous). La*

plupart furent affectés dans la Wehrmacht mais la moitié de la classe 26 (soit 2 000 hommes) fut versée d'autorité dans la Waffen-SS.

Nombre d'entre eux furent faits prisonniers par l'armée soviétique durant la débâcle allemande et envoyés dans des camps de détention soviétiques. Le plus connu est le camp de Tambov qui regroupa une grande partie des prisonniers d'Alsace et Moselle, soit environ 18 000 hommes dont six à huit mille y laissèrent la vie, ce qui valut à ce camp n° 788 le nom de « camp des Français ».

*« A Tambov, les conditions de détention sont effroyables. Les prisonniers y survivent dans une effarante promiscuité et dans une hygiène déplorable, à l'abri de baraques creusées à même le sol pour mieux résister au terrible hiver russe où la température descend en dessous de - 30 °C. Un peu de soupe claire et environ 600 grammes de pain noir, presque immangeable, constituent la ration journalière estimée à 1340 calories (en comparaison, en 1944, les détenus d'Auschwitz recevaient 2000 calories par jour). On estime qu'environ un homme sur deux mourait à Tambov après une durée moyenne d'internement inférieure à quatre mois. »
Le dernier malgré-nous libéré, Jean-Jacques Remetter, retourna chez lui en 1955."*

19 mai 2003 :

J'ai reçu une nouvelle lettre d'expulsion de ma société d'HLM, j'ai envoyé un télégramme à Mme de Veyrinas (conseillère municipale).

J'ai toujours mal d'une fesse sur l'autre.

Frédéric Aroux de l'association des victimes de l'explosion AZT du 21 septembre 2001, est venu me voir, je lui ai donné la lettre de mise en demeure qui m'a été adressée du fait que j'ai refusé de laisser entrer les ouvriers.

La dame des HLM, homophobe de droite, voulait me voir, j'ai téléphoné à M. Aroux. Le rendez-vous a eu lieu le 12 mai à 10h, Aroux, une femme Isabelle, responsable "sinistrés", Stéphane de Attac et 2 autres personnes, dont un ouvrier des HLM, sont venus ; la femme des HLM n'est pas venue.

Ils ont vu mon appartement, les HLM doivent changer mes fenêtres et ma laisser la paix. Je ne voulais pas que les équipes viennent car j'ai beaucoup de documents sur les homos...

Je suis tranquille maintenant.

J'ai téléphoné à Antoine et Agnès pour qu'ils viennent prendre les livres destinés à mes enfants. Ils ne sont pas venus à cause des grèves des enseignants, finalement ils viennent mercredi prochain

Eric travaille toujours la nuit. Il vient de voir une maison à louer près de son terrain.

Agnès me dit de voir un médecin, le médecin traitant veut me mettre à l'hôpital mais il faut que je sois présent dans mon appartement pour les travaux maintenant.

Quand je suis allongé et que je prends des médicaments, c'est parfait.

C'est bien le drapeau avec le triangle rose, mais avec les Oubliés de la Mémoire pourquoi ? A Toulouse, ils viennent chacun avec son triangle. Jean pourrait exiger qu'ils l'enlèvent. Ils font une connerie. Ils auraient mieux fait de chanter la Marseillaise.

J'ai été l'hôte de Mémoire des sexualités, fais-moi un texte.

Le 19 juin, je suis invité à Barcelone mais je ne peux pas y aller, je ne me vois pas 3h en voiture, je ne peux plus, je suis très fatigué.

Agnès me dit d'aller me faire vraiment soigner.

(A certains moments) je hurlerai de douleur, j'ai la colique en même temps. Douleur lancinante.

Mon père est mort à l'hôpital, c'est une hantise pour moi, j'ai peur de l'hôpital, encore une fois y retourner !

Je vais prendre mon médicament et 1h de repos. Mes journées, (c'est) 1h de repos, 1h de cabinet.

15 juin 2003 :

J'ai mal au cul. Eric me monte à manger.

Je ne peux plus descendre l'escalier. Je suis obligé de me tenir aux meubles.

Je suis têtue, je suis comme ma mère, je ne veux pas aller à l'hôpital.

Je suis passé avant-hier sur radio Païs (PC de Toulouse), par téléphone, ça s'est très bien passé, des livres ont été achetés, etc.

J'ai reçu une lettre de Metz, une femme veut me rencontrer, elle va venir fin juin pour une étude sur la déportation, des homosexuels en Alsace-Moselle. Je ne peux pas faire cela à l'hôpital.

Mme de Veyrinas m'a écrit pour me féliciter.

Eric est là, il fait une réception demain sur son terrain, c'est la fête des pères, il fait un barbecue pour son père, avec 10 personnes (sœurs, beaux-frères et petits). Il voulait m'inviter, je lui ai dit qu'il ne faut pas mettre sa famille mal à l'aise.

Mon divorce est officiel, mes 2 fils et ma fille restent silencieux alors que je veux qu'ils viennent pour prendre des choses que je veux leur laisser. (C'est de l') homophobie !

En Alsace, aucun commentaire de mes 3 belles-sœurs, l'une a prétexté un mal de tête et coupé (la communication téléphonique), alors que mon frère aîné (Eugène) 9 ans et demi de plus que moi m'a félicité.

Je veux tenir, ne pas flancher, mais les voyages c'est fini.

J'irai à l'hôpital, mais c'est repoussé.

Je me dois d'expliquer encore Schirmeck. A Strasbourg, ils ont fait une pièce de théâtre sur mon histoire, mon frère l'a vu. L'animateur d'Act Up (Didier Lestrade) qui l'a vu, m'a téléphoné.

Pourquoi les 12 arrêtés avec moi n'ont jamais parlé ?

Eric, 40 ans, m'a apporté du riz.

J'ai la chiasse, il m'a fait la lessive, ce garçon !

Ici, il fait chaud. J'ai eu des coups de fil des parents d'élèves : "*Qu'est-ce qu'ils font dans la rue, vos fils* (Denis, Antoine, docteur es lettres et professeur au lycée de Muret), *avec nos enfants ?* "

La librairie m'en parle. Ils sont à la LCR, ils haranguent les jeunes, je les préfère à la LCR plutôt qu'au FN, mais ça m'inquiète.

J'en ai tellement vu, ça ne peut pas être pire, toutes les 2h au cabinet.

28 juin 2003 :

J'ai fait mon testament pour les pompes funèbres.

Je suis furieux car il y a le carnaval pour les homosexuels, mais aucune avancée sur la déportation.

Les socialistes ont laissé passer des occasions énormes. La droite ne fait aucun geste (Roméro en fera-t-il un ?)

Le 7 juillet, je fais une donation de tout ce que je possède à Lourdes, ils viennent faire l'inventaire. Je garde très peu de choses.

Lundi vient une femme pour me réconcilier avec la vie. Elle prépare une thèse sur la Déportation. Elle vient malgré moi, elle m'a écrit une belle lettre, elle veut faire connaître ce qui s'est passé à Schirmeck.

Le divorce c'est fait. Mais depuis je n'ai aucune nouvelle des gosses. Je voulais partir en paix, je suis prêt à la mort.

Je suis heureux avec Eric, je vis les plus beaux moments de ma vie. Le regard, la présence, la fidélité.

J'essaie de dormir avec du di-antalgique contre la douleur. Ça coule sans arrêt dès que je me lève.

Je maigri à vue d'œil, c'est la mort, on prend ça bien Eric et moi.

Eric arrive, c'est la fidélité, il crie pour que je n'ai pas peur, en arrivant,
Son chien loup a eu 9 petits, il utilise son ordinateur pour les vendre.
Il fait la révision pour la voiture.
Je pense aux bons moments que j'ai passés chez vous (à Marseille).
Le petit fils de mon frère Eugène, 89 ans, m'écrit. Des artistes, ils ont tout ce qu'il faut, ils m'invitent au mariage à Mulhouse, dans la basilique.
Mes parents donnaient des réceptions dans ce restaurant.
Je suis content que mon frère ainsi ait ce bonheur.
Il était en goulag à Tambov, un camp de concentration russe, ils se sont regroupés pour chanter, faire de la musique (il a fait leur instruction).
J'ai envoyé mon livre à 160 personnes. Patrick Bloche m'a remercié.
Je suis (déçu), Jean le Bitoux a sans doute été pris de court, il doit être malheureux de son côté.
Tu m'appelleras. La personne qui va venir lundi m'a demandé de faire des photos, je suis persuadé qu'il y a du Jean le Bitoux.
Pour la donation j'ai toute la vaissellerie et les meubles de mes parents (ce sont les suites de la séparation de corps avec ma femme), ça va sur Lourdes pour meubler des anciens prêtres, les Dominicains s'en occupent.
J'écoute toutes les nouvelles. Mes journées se ressemblent, 10h au cabinet, je me couche au retour du cabinet, je ne fais rien ; je suis allongé. Le riz, le vin de Bordeaux, ça entretient mon corps.
La foi, ça m'aide beaucoup. J'avais un ami, le père Laurentin, un ami à moi, à Paris on a mangé ensemble 2 ou 3 fois. Un jour je l'ai vu à Lourdes. Il vit dans une maison de retraite à Paris, il ne peut plus écrire, il a mon âge.
Ils vont prendre mon livre dans leur bibliothèque des malades à Lourdes.
Je ne garde pour moi que le nécessaire. *"Tout ce qu'on garde pourrit, tout ce qu'on donne fleurit"*. Ça me fait plaisir de donner, mieux vaut donner quand même de son vivant. Je voudrais le courage d'aller jusqu'au bout. Ma maladie est trop avancée maintenant, je ne guérirai pas.

4 juillet 2003 :

Couché les fesses en l'air. Ça fait trop mal sur le dos. Toutes les 1/2 heures au cabinet, je change de pansement chaque fois.
Eric travaille sur son terrain sans arrêt, il installe des chenils, il a un commerce officiellement.
Il a fêté la fête des pères sur son terrain.
J'ai pris contact avec Lourdes pour rendre la statue de Lourdes qui appartenait au père Lacordaire.
On peut visiter l'appartement qu'occupait Saint Dominique à Toulouse. Quand ils ont fait les travaux, ils ont détruit la grotte, la statue de la Vierge était au milieu des gravats, le 31 janvier 1992 je l'ai ramenée chez moi.
Mes enfants ne la voulant pas, j'ai téléphoné à Lourdes, je connaissais le père Laurentin. Au début de mon mariage, il m'avait reçu avec mon épouse pour "arranger" la question de l'homosexualité devant elle, mais finalement on n'en a pas parlé, du coup ça a toujours été remis à plus tard. Quand j'ai fait mon livre, je l'ai appelé et une fois à Lourdes on s'est croisés. Dans ma solitude maintenant, j'ai repensé à lui. On m'a passé les archives de Lourdes (Pierrette Franck), elle m'a dit "si vous permettez, je viendrais voir". Quand elle est venue, je lui ai parlé aussi des meubles ("aux acquêts"). Elle va venir le 7 juillet.
Eric, tous les jours, nettoie mes affaires.
J'ai fait mon contrat de funérailles (2 917 €) : cérémonie religieuse chez les Dominicains, achat de concession à Bram, on m'emmènera à Bram.

J'ai pensé être au monastère des Dominicains (pour mes vieux jours), mais sachant mon état de santé... Ma nièce m'a dit que c'est une petite opération.

J'ai reçu une carte de Jean le Bitoux, datée du 1^{er} juillet. *"Mon cher Pierre, j'ai bien répondu très nombreux messages. Tu me semblais épuisé... moi aussi, je pense souvent à toi. As-tu reçu mon dernier livre* concernant la reconnaissance de la déportation homosexuelle ? Nous allons bientôt déposer une proposition de loi. Un colloque à Paris est également en projet."*

Je n'ai aucune communication avec lui : je suis gêné devant lui ? Il est gêné devant moi ?
Peux-tu m'envoyer l'article qui est passé dans *Têtu* pour la cérémonie de la Déportation ?
Eric m'a ramené 3 barquettes de riz pour le week-end.

Après la donation de la statue et des meubles, j'irai peut-être à l'hôpital... mais ce n'est pas vraiment un problème grave, j'ai de l'argent.

Ma fille est venue me voir, je lui ai donné des bricoles. Son beau-père a été amputé d'une jambe (pour cause de gangrène). Elle va aller en Guadeloupe : " Mon fils Denis est allé au Havre, ici je n'ai plus personne, sauf ma mère, directrice d'école, elle est affectueuse". Ma petite fille a bien passé le bac. La famille est bien partie.

Pierrette Franck est heureuse pour la statue. Déjà pendant la guerre sous un bombardement, une statue était tombée devant moi, je l'ai protégée des Allemands.

**"Les oubliés de la mémoire" de Jean Le Bitoux*

Le 30 janvier 1933, Hitler est élu chancelier du Reich. La haine nazie contre les homosexuels se déchaîne : les Allemands doivent avoir des enfants, de très nombreux enfants, de futurs soldats combattant pour la grandeur de la nation et de la race.

Les homosexuels sont donc des adversaires, des ennemis qu'il importe d'identifier et d'éliminer.

L'homophobe paragraphe 175 du Code pénal est aggravé par les nazis. 100.000 homosexuels sont victimes de délation, fichés, pourchassés par la police et les SS ou condamnés : 10.000 d'entre eux sont conduits en camps de concentration.

Ces persécutions étendues aux territoires annexés frappent ensuite l'Alsace et la Moselle. À la Libération, victimes, témoins et historiens se taisent, la déportation homosexuelle est écartée de la mémoire nationale.

À partir de sources nombreuses et variées, de témoignages, d'entretiens avec Jean-Paul Sartre et avec Michel Foucault, Jean Le Bitoux restitue cette histoire refoulée et nous interroge : pourquoi les homosexuels déportés sont-ils les oubliés de notre mémoire collective ?

■ Editions Hachette Littératures, 2002,



28 juillet 2003 :

Ça ne va pas bien,

Je me nourris, je ne peux pas m'asseoir, me mettre debout.

J'ai l'explication de ce que t'a fait à Marseille. J'ai eu une belle lettre de René Lallement qui m'explique que l'association marseillaise a pris le titre du livre de Jean le Bitoux.

J'ai reçu un coup de téléphone d'Emile Dutertre, prêtre, qui va aux cérémonies à ma place "Je donne ma démission, place aux jeunes" a dit Jean le Bitoux.

Jean s'étonne que son 2^{ème} livre ne m'ai pas intéressé. En fait je ne l'ai pas car je ne suis pas allé le chercher à la poste. Le fait que son 2^{ème} livre soit paru si vite après celui qui me concerne... J'ai dit à Jean que je m'intéressais moins au 2^{ème} livre plus militant.

Je ne vais pas à l'hôpital, c'est la pagaille, ils sont surchargés de lits et je veux d'abord signer le testament (les Dominicains, etc.).

Eric m'apporte des provisions. A l'hôpital je ne peux pas téléphoner, ici j'ai le téléphone et la radio.

Mon fils est à la Réunion avec son fils, sa mère est réunionnaise.

26 août 2003 :

Pour moi rien n'a avancé, pas d'hôpital. Avec la canicule rien n'a avancé pour le cimetière, la tombe, etc. l'enterrement à Ranguéuil, les démarches concernant Bram,

Maintenant on reprend peu à peu.

Je ne bouge pas, mon logement est bien. Eric m'apporte à boire.

Les grèves vont reprendre, c'est un mouvement qui est trop à droite, trop facho ("ne pas payer pour les jours de grève").

Ma fille, directrice d'école, se demande comment elle va faire, je vais l'aider.

Antoine a pris l'avion le lendemain de l'enterrement de son beau-père, il est parti à la Réunion, avec son fils qui n'est pas bien.

La canicule, il a fait 35° à Toulouse, c'est abominable. Les morts que personne ne réclame.

Dans les autres pays, il y a eu ce problème des morts !

Je n'ai pas envie de rentrer à l'hôpital - dans ce contexte - il y a eu trop de scandales à l'hôpital.

Eric m'apporte des fruits, du museau de porc.

J'attends que les Dominicains viennent chercher les meubles prévus.

J'ai reçu une carte de Jean le Bitoux qui m'a souhaité un bon anniversaire le 16 août.

Il va venir avec René Lallement pour prendre des documents, le même jour que mon anniversaire.

Mon autre fils est revenu des tropiques

Je viens de recevoir une carte postale de Marseille "Nous vous souhaitons un bon anniversaire" de la part du Collectif Stonewall, signé Laurent Viottolo.

J'ai changé de voisin, une femme de mœurs légères, j'entends le bruit de sa porte la nuit.*

J'ai peur de l'opération mais je sais que je dois y passer.

Sans bouger, on perd la notion du temps.

Cette nuit, j'ai eu des ampoules qui ont pétié.

13 septembre 2003 :

Je suis content d'avoir vu ma photo dans Têtu.

Mon testament PFG (*pompes funèbres générales* ?) tarde encore. Le maire de Bram prévoit une décision du conseil municipal pour ma concession. Je veux régler cela avant d'aller à l'hôpital.

Ma petite sœur a mon âge, elle avait 2 enfants (Martine et Christian).

Notre mère est morte sur sa chaise trouée... Je me dis que ça peut m'arriver.

Eric m'incite à me faire opérer pour qu'on recommence à sortir ensemble.

J'ai une vie riche autour de moi...

L'enterrement c'est cher 2 500 € pour les funérailles sans compter la concession à Bram.

J'ai eu André Sark, l'auteur de *La Guenille*, au téléphone. Je recevrai André Lallement et Jean le Bitoux mais pas chez moi. J'ai reçu un coup de fil d'Amsterdam, Klaus Muller, pour le Mémorial de New-York, peut-être lui donnera-t-on le double des vidéos. Jean ne peut plus, il a un côté politique qui le bouffe.

Je reste fidèle à mon témoignage, moi je veux la paix, je dors avec le livre. Sur la toute dernière page je remercie Eric à qui je dois tout. Il me remplit le frigo.

Je suis content - malgré le divorce que je ne voulais pas pour des raisons religieuses – les enfants sont revenus chez moi, je leur ai dit que ça n'avait rien de religieux.

Je ne laisse pas une fortune (mes meubles laissés aux Dominicains), avec l'agent je vais tout payer.

27 septembre 2003 :

(Christian va voir Pierre à Toulouse : Pierre Seel montre à Christian un tableau des années 1920 représentant un immeuble de la rue Norvins et le dôme de Montmartre, avec le restaurant le Consulat ; la peinture est de son frère Eugène Seel, 89 ans, né à Mulhouse le 1^{er} août 1914. Celui-ci est aujourd'hui en fauteuil roulant suite à une opération des hanches)
C'était mon frère aîné, j'étais son petit Pierrot.

J'ai lu la lettre d'un garçon au nom polonais, de Montpellier, reçue à Noël 2000 et que je n'avais toujours pas ouverte. Je l'ai appelé, il était dans sa voiture, partant pour Paris avec son copain, l'un des deux est médecin, ils veulent créer une association contre l'homophobie, on a beaucoup parlé.

Ils m'ont dit qu'ils s'étaient inquiétés de savoir si j'étais toujours vivant.

Un ami de Strasbourg m'a téléphoné. Je ne dois pas encore mourir !

Lundi ma demande passe au conseil municipal de Bram pour le tombeau.

Je mange bien de nouveau. Eric range tout cela sur des tablettes, je prends ce que je veux.

Le tableau d'Eugène Seel (appartient au) patrimoine familial

Heureusement que j'ai découvert l'amour à travers Eric (depuis 1987)

Mes déplacements de témoignage m'ont apporté un amour, un respect que je n'avais pas à la maison.

Je ne veux être ni amertume, ni méchanceté. Cela m'explique qu'il y ait de vrais drames dans certaines familles.

Un vieux frère Capucin me téléphone tous les soirs pour me dire "dors bien Pierre".

Il est portier et standardiste dans son monastère, il donnait des sandwiches aux pauvres, on a le même âge à deux jours près. Hier soir, il ne voulait pas que je l'appelle.

Il me dit que les prêtres sont parfois durs avec lui. Il est de Gruissan. Il a des nostalgies homosexuelles.

Le copain psychiatre de Strasbourg, le Dr Federmann, me dit que les hémorroïdes ça se soigne très bien, "ce qui compte c'est le cœur".

Ce soir je mange du riz et des nems, Eric m'apportera tout cela.

13 octobre 2003 :

Je n'ai pas de mérite à penser aux autres (*Pierre a laissé un message à Christian samedi*). Je range beaucoup de choses. A propos des UEH, on n'a pas besoin d'être LCR ?

Je ne peux pas marcher, ça coule le long de la jambe

Eric emmène le linge toutes les semaines.

J'ai retrouvé la foi, radio chrétienne, chapelet l'après-midi.

Je suis fervent de Lourdes comme si j'étais 1^{er} communiant.

Sexuellement, plus de tentations, je ne risque pas de faire de péchés.

Il y a 3-4 jours, ils ont parlé de ND de Paris refaite par Viollet le Duc.

En 1949 on s'est fiancé au pied de l'un des piliers.

Je leur ai téléphoné, je le dis à mes enfants, ça peut émouvoir mon ex-femme.

Ils pensent que leur mère ne peut pas être responsable.

Je ne peux pas rester debout, ni m'asseoir devant la télé. Je te parle allongé dans mon lit.

Je n'ai pas encore d'escarres.

J'ai appelé mon ex-épouse, suite à cette émission, elle me pose la question sur mon opération...

Le testament PFG n'est toujours pas signé, je n'ai pas droit au cimetière de Bram car je ne suis pas habitant.

Eric est prêt à acheter le caveau avec moi, c'est un signe d'amour.

Il faut signer les papiers avec PFG, quand tout sera fait, je verrai pour l'opération.

Eric a fait des enquêtes sur les cliniques.

Un ami déporté - pas homosexuel - m'a dit qu'il y était passé 2 fois (on lui a enlevé 50% du derrière), on reste handicapé. Mon ex-épouse m'a cité les mêmes cliniques.

Pour autant, je n'ai pas envie d'y aller.

Je ne peux pas me plaindre, je mange bien, j'ai le téléphone pour joindre les amis, etc.

Eric est allé à l'enterrement d'un de ses sœurs à Perpignan.

J'ai entendu votre maire (JC Gaudin), il était fier du grand parc du "Centenaire".

Mes deux fils ne se plaignent pas de la situation dans leur lycée.

Je ne communique plus trop avec Jean le Bitoux, il ne me répond pas, le maire de Paris doit l'accaparer beaucoup.

22 fois je suis passé devant à la télé, j'ai beaucoup donné. 4 fois à Berlin, 2 fois à Cologne, Sarrebruck, Strasbourg, toujours passé par Paris. J'ai témoigné, je ne regrette pas.

Deux lycéennes préparent un travail sur la déportation, elles m'appellent au téléphone pour cela.

C'est une façon de témoigner, c'est la 3^{ème} fois que je le fais avec des jeunes filles, elles se donnent mon téléphone.

Il faut se rendre utile. Je ne fais pas trop d'efforts. Elles pourront en parler plus tard.

Les autres citoyens l'ignorent ("ça ne s'est passé que dans 3 départements !").

On nous oubliera tôt ou tard. Heureusement, il y a le livre.

27 octobre 2003 :

(Message laissé sur le répondeur de Christian :) Mon frère Eugène, 89 ans, m'a appelé et m'a averti que la pièce de théâtre concernant mon livre passait à Mulhouse.

La directrice a parlé de ma famille (père et mère), elle m'a rappelé à 22h. Mon témoignage continue, j'en suis heureux.

28 octobre 2003 :

J'ai eu Patrick Cardon au téléphone à propos de son festival.

Vendredi j'ai laissé choir un pansement dans les WC qui a bouché les toilettes, il y a eu une inondation chez la voisine. Je lui ai dit de faire un constat.

Mais elle me harcèle, elle est vulgaire.

Le gérant a été sympa, il a lu mon livre.

Elle m'a menacé de l'huissier, elle fait tout pour rentrer chez moi.

Eric a pris le texte à signer, je l'ai donné au gérant.

Ce matin à la 1^{ère} heure, elle a téléphoné 2 fois !

A l'OPAC, ils me rassurent, ils me disent qu'ils arrangeront cela.

C'est douloureux car elle crie dans le couloir. Elle a rappelé à 14h aujourd'hui ! C'est du spectacle à domicile ! Les enfants sont venus me voir, Denis mon fils qui boudait est venu.

On a proposé à Eric d'acheter le laboratoire (de prothèse dentaire, où il travaille), chacun des 5 du labo est prêt à contribuer pour l'acheter.

C'est le plus gros labo (Vitalium) du midi, ça demande à être réfléchi.

Et pendant ce temps, je ne trouve toujours pas de clinique.

J'ai un ami Franciscain qui a mon âge qui m'a donné des adresses.

Ce n'est pas chauffé ici, il fait froid.

Problème, il y a un scandale à propos de staphylocoques doré dans les hôpitaux, ça ne m'encourage pas...

Bonne nouvelle, à la Choucrouterie, samedi soir à 20h, j'ai reçu un coup de fil d'Eugène pour la pièce : "Il y a un grand article dans le journal sur ce que tu as subi. C'est important que vous le sachiez".

J'ai téléphoné à la directrice du théâtre pour la remercier, elle m'a dit qu'elle avait connu mes parents. J'ai pleuré toute la nuit.

Ça m'a rappelé de mauvais souvenirs mais j'étais heureux.

France 3 Alsace le prendra peut-être.

C'est l'avantage d'un livre, on en parle longtemps, un film c'est différent, le théâtre c'est une bonne chose.

30 octobre 2003 :

(*Message laissé sur le répondeur de Christian :*) Deux homophobes condamnés à Reims, c'est une satisfaction, ça va faire réfléchir pas mal de gens.

15 novembre 2003 :

Bonne fête ! Je souffre.

Je n'avais rien fait de solennel pour te remercier de ton accueil à Marseille, c'est pour cela que je t'ai envoyé un télégramme pour ta fête.

J'ai pris beaucoup à cœur le fait de défendre les déportés homosexuels.

J'ai eu une lettre de Jean le Bitoux avec le script de la pièce montée en Alsace à partir de mon livre.

Le 12 novembre, j'ai reçu une lettre de Jean le Bitoux : "Mon cher Pierre, tu m'as demandé de ne plus te joindre" au téléphone, en effet, parce que j'étais fatigué de remuer tout cela "Tendrement à toi. Jean".

J'en veux non pas à lui, mais au destin de m'avoir choisi "homosexuel" avec le titre de "survivant", j'en ai voulu à tout le monde et même contre moi-même.

On t'a fait cette méchanceté aussi avec ce porte-drapeau (*Pierre fait référence au porte-drapeau des ODLM, à Marseille*).

Je suis en période de re-christianisation, j'ai des soutiens à Lourdes, cela me transforme, je devenais haineux, je me disais que ce n'était pas mon tempérament. Etre homo c'est être un homme d'amour.

Jean est revenu à la surface, ce n'est pas de sa faute.

La pièce a eu du succès à Strasbourg, ma famille l'a vue.

J'aimerais que cette pièce soit donnée ailleurs.

Jean a plus de relations que moi, il faudrait qu'il te l'envoie ainsi qu'à mes 3 enfants, je vais lui demander.

Pour l'opération, j'ai retrouvé une radio faite il y a 10 ans (au centre de radiologie Saint-Michel), j'avais très mal au ventre, j'assumais mal ma solitude.

Je ne m'en souvenais plus, c'est la clinique la plus proche de chez moi. Je me tordais de douleur.

Je me suis dit que cette clinique pourrait me conduire là où il faut.

J'ai fait venir la clinique des Cèdres (créée par la clinique St Michel, où sont transférées les activités médicales depuis 1997).

Eric, ma femme aussi, m'avaient parlé de cette clinique.

J'ai choisi cette clinique mais il n'y a ^pas encore de date envisagée, déjà je me sens mieux (psychologiquement).

Un gars de France Télécom n'a pas voulu prendre mon télégramme "Vous êtes pédé".

Je vis avec tous ces événements (manif devant la mairie, etc.) et la Saint Christian.

Ma fille m'incite à prendre rang. Ça m'amènera à me préparer (coiffeur, ongles...).

Ça m'a un peu transformé, ces jours-ci.

La clinique des Cèdres est la plus grande de France, avec beaucoup de médecins. J'ai envie d'y aller maintenant, les différents services y sont.

Eric a un dossier là-bas (son labo a des problèmes d'amiante).

J'ai manqué de courage, j'ai encore peur d'y aller.

La semaine prochaine, je vais leur demander les délais d'attente. Je recule difficilement quand je m'engage.

J'ai retrouvé une poupée qu'on m'avait offerte - une femme qui l'avait tricotée elle-même – au moment de la séparation d'avec mon épouse. Je lui avais mis plein d'aiguilles, je les enlève en ce moment.

Des gens prient à Lourdes, je ne suis plus le même.

Ça me dégoûte d'entendre parler les homosexuels (et ce milieu) mais je n'ai pas de haine.

J'écoute la radio chrétienne, je perds la vue, je voulais lire à nouveau.

Je n'ai pas envie de mourir mais je me prépare à mourir.

Il va travailler la nuit. Il est sur le point de négocier l'achat de son labo (Vitalium), il reste 3 salariés prêts à l'acheter (une part chacun), ça devrait se faire, le patron veut partir en Lorraine.

Eric a commencé en 1987 (en même temps que tu m'as connu).

(Christian l'a en effet rencontré alors à Toulouse à l'instigation de Jean le Bitoux).

J'ai toujours dit à Eric de ne pas quitter ce labo.

Eric va acheter "notre" caveau à Bram, il le négocie en ce moment. Le curé de Bram est un Dominicain, il connaît ma donation.

15 novembre 2003 :

(message à Christian sur répondeur) Eric a fait l'acquisition d'un caveau à Bram, je suis très content.

29 novembre 2003 :

Je n'ai toujours pas pris de décision.

Il y a le Plan Blanc ça ne donne pas envie d'aller à l'hôpital. Ici c'est trop la panique. Ce serait en Alsace... Il y en a un qui dépose le bilan.

On s'appelle avec "mon" Capucin. Il a eu la visite de son neveu à qui on a fait un anus artificiel.

J'ai 80 ans, on n'en finit pas de m'opérer... C'est embêtant pour Eric, pour moi. J'ai bien dormi cette nuit. J'écoute la radio. Vous avez reçu mon message : Eric va aller cette semaine pour signer à Bram.

Je le laisse choisir, ses parents et ses grands parents sont enterrés là (dans la partie moderne du cimetière). Rue Viroliguier, il y avait la maison de son père, près de l'église.

Sa petite sœur, Valérie, a acheté un appartement dans le même immeuble qu'Eric (elle est au 11^{ème}, il est au 6^{ème}), je suis content qu'ils soient proches, ils ont tout les deux l'amour des chiens, elle est à la poste, ils peuvent se rendre service, il est satisfait.

Elle a une vue magnifique, elle voit les Pyrénées, métro à côté, garage en sous-sol.

Aujourd'hui j'ai beaucoup dormi, Eric vient d'appeler pour apporter à manger.

De 22h à 6h il va encore faire un gardiennage. Les chiens lui reviennent cher (nourriture, déplacements à des concours), son terrain est transformé en chenil.

Ils sont prêts d'acheter le laboratoire.

Ce qui m'arrive est stupide, l'opération me fait peur.

Jean le Bitoux m'a envoyé le texte de la pièce de théâtre. C'est idiot de se fâcher avec lui, je veux cultiver l'amour plutôt que la haine.

J'ai eu un coup de fil d'Allemagne (Mario), ils ont appris que j'étais malade. Il a participé à la traduction du livre en allemand.

Un autre coup de fil d'Allemagne et un de Londres. C'est un réseau, ça me fait du bien.

André Sarq ("La Guenille") m'a téléphoné aussi (il habite Paris 18^{ème}), il est d'une famille de 11 enfants.

Des étudiantes de Strasbourg m'appellent pour leur thèse, elles me posent des questions indiscretes sur les tortures infligées aux homosexuels.

Je me trend utile, c'est agréable.

11 décembre 2003 :

C'est Noël bientôt, pas d'hôpital maintenant. Le Mémorial de la Déportation Homosexuelle a jeté l'éponge !

Je suis en contact régulier avec les responsables du Muséum de Washington et d'Amsterdam. Je leur ai dit mon état. Il est hors de question que qui que ce soit touche aux documents que je t'ai confiés.

J'ai eu un coup de fil de René Lallement : "je suis de passage à Toulouse" (pour un stage près de chez moi). J'ai répondu : "Je ne peux pas le recevoir, tu seras le premier à venir avec du caca partout !". Il a dit : "Non, non ce n'est pas un problème". Le lendemain tard, vers 19h, il est arrivé, je lui ai proposé le tabouret. Et lui ai demandé : "Que devient le Mémorial ? la reconnaissance des homosexuels on n'en parle pas".

Je ne peux pas être plus malade que je suis.

J'ai eu un coup de fil d'un ancien déporté de Nantes (tatoué), il s'est donné une "parade" ! Il ne me tient jamais au courant. Il m'a proposé d'être président d'honneur, je n'en ai rien à foutre ! Je suis témoin, je ne peux pas être autre chose. (Eric passe lui apporter à manger)

Eric est directeur de 3 sociétés, il est reparti, il doit sortir les chiens. René est passé à la même heure, il a vu Eric à la sortie.

J'ai vu beaucoup de vilaines choses dans ma vie.

J'ai eu la chance d'avoir un garçon honnête dans ma vie.

J'ai reçu un courrier de la maison de retraite, résidence Fontenac, à Bram.

Le porte-drapeau à Marseille, il y a Jean le Bitoux derrière. Je lui dis, il m'a répondu : "Ah tu es au courant de ça !".

Vont-ils continuer à se présenter au gouvernement et avoir de l'argent grâce à moi ?

Ne pas dramatiser, je me prépare à mourir. Je ne veux pas qu'on dise que Pierre était haineux. Ce qui as du les vexer c'est que j'ai confié à toi les documents et pas à eux, ils me rendent la monnaie. Ne leur donne pas les documents !

17 décembre 2003 :

(info fournie par Anne Guérin qui reçoit les appels au standard d'Act Up : "J'ai reçu un appel de Pierre Seel, qui cherchait Didier Lestrade. Il est très vieux, très malade, grabataire semble-t-il. Il a parlé de toi avec beaucoup d'affection. J'ai pensé que tu pourrais lui passer un coup de fil car il me semble très seul".)

24 décembre 2003 :

(Christian reçoit des fleurs de la part de Pierre Seel : "composition florale", un panier et environ 40 fleurs orange et blanches)

25 décembre 2003 : Avec les fleurs (que je t'envoyais), j'en ai envoyé une trentaine (d'autres) pour qu'on n'oublie pas la Déportation.

On dira toujours, il a envoyé des fleurs le jour de l'an.

C'est une promotion que faisait Interflora.

Je dirige l'argent ailleurs que dans mon ventre (je ne mange plus que du riz)

Depuis 2 jours, on ne parle que de la vache folle, je ne veux plus de viande.

C'est dans mon caractère depuis Schirmeck. Je dois partir à l'hôpital le 6 janvier.

Hier soir Eric m'a apporté une grande bonbonnière de pralinées, j'ai mangé une frangée mais je l'ai digérée toute la nuit.

A 80 ans je me rappelle ma petite sœur, dans la confiserie à Strasbourg, quand j'étais enfant on passait faucher des pralines, et on allait se confesser.

Denis s'occupe des sans-papiers et Georges Federmann aussi à Strasbourg. Les sans-papiers n'ont plus le droit aux mêmes soins que les autres. Ils se connaissent tous les deux.

J'ai toujours regretté que les homos ne travaillent pas ensemble.

Pourquoi ne pas faire des magazines (qui concernent) toute la France ? *(citant l'exemple des informations qu'il reçoit de Nancy, des Flamants Roses de Lille, et d'ailleurs)*

Qu'est-ce que c'est le livre de plus de René Lallement ?

J'ai reproché à René Lallement d'avoir soutenu le porte-drapeau de Marseille (*Philippe Couillet des ODLM*) J'ai reçu une jolie carte de Jean Le Bitoux pour Noël : "*Je te souhaite une bonne fin d'année malgré tous tes soucis. René Lallement a été ravi par ton accueil, il va t'envoyer une copie de l'article dont tu m'as parlé. Mon amie Nicole attend ton autorisation pour les images tournées à Strasbourg*"

C'est gentil.

Je veux partir la tête haute.

Message téléphonique laissé à Christian le jour même : Le Mémorial de Caen va recevoir Eribon, pourquoi pas plutôt Jean le Bitoux ou René Lallement ? J'y ai beaucoup d'amis qui auraient été heureux de me recevoir. Pourquoi Eribon ?

10 janvier 2004 :

Toujours malade dans le lit. Je rentre dans le lit, j'ai froid.

Il est temps que j'aille à l'hôpital, c'est le 20 janvier. Il y a eu des pressions de la part de mes enfants.

Le médecin de Strasbourg, le Dr Beaudoin, est intervenu auprès de mon fils Antoine.

Je ne suis pas d'accord, on n'a pas fait confiance à mes déclarations de Schirmeck.

Plusieurs médecins se sont donnés la main pour "assurer" l'histoire, ils voulaient savoir si mon histoire était vraie ou pas. Certains ont soigné des rescapés de Schirmeck et malgré le secret à garder, ils ont rapporté les déclarations des survivants, ils ont jugé que c'était pire que ce qui m'est arrivé.

En 1981, déclaration de (Mgr) Elchinger. Jean le Bitoux est intervenu.

Aujourd'hui tout le monde est contre le Bitoux, en disant qu'il s'est servi de moi. Tout cela me fait mal.

Le Pr Lazorte des hôpitaux de Toulouse m'a contacté via le médecin de Strasbourg.

Ils viennent me chercher le 20 janvier à 16h.

"*Cher Pierre, merci pour les fleurs, j'ai bien lu tes derniers messages, ton opération devrait faire que tu ailles mieux. Bonne année 2004*", c'est une carte postale de l'Île Saint-Louis envoyée par Jean le Bitoux.

Donc pas de drame, mais pour moi le Mémorial n'existe plus. Ça m'a blessé que les médecins alsaciens doutent. Ils ont peur que je sois manipulé, je les comprends.

Après le divorce, Eric sera mon représentant légal,

Quand Jean a vu l'attitude du médecin de Strasbourg, son Mémorial n'avait plus lieu d'être. Je laisse continuer Jean le Bitoux, vous verrez entre vous.

Le Dr Baudoin, le médecin copain de mon fils m'a écrit une belle lettre. Les Strasbourgeois vont arriver à me faire reconnaître.

Le 20 janvier, ça ma paraît loin... Il paraît que j'ai une mine désastreuse (depuis Marseille, je suis au lit). Il paraît que je diminue à vue d'œil.

Je voulais rester (chez moi) pour Noël et le Nouvel An. C'est moi le responsable.

En Italie ? Je suis allé à Milan avec ma femme et ma fille,

19 janvier 2004 :

Demain à l'hôpital. Merci à tous.

Je suis avec Eric, il me prépare à manger.

24 janvier 2004 :

On m'a fait des prélèvements. L'opération est programmée apparemment pour le 11 février.

Le professeur a bonne réputation, je suis passé le premier, recommandé par le médecin de Strasbourg. Une infirmière a fait le nettoyage de mes fesses.

J'ai donné à lire à l'infirmier la lettre de 5 pages – envoyée par un ami - sur ce qui m'est arrivé (Résistance). Ce n'est pas celui qui a fait le prélèvement. Il m'a tranquilisé, dans le box on m'a dit : "Vous savez M. Seel dans ma vie il faut s'attendre à être malade".

Il m'a demandé pourquoi j'ai des excroissances.

L'anesthésiste et l'infirmière sont venus avec son charriot électrique ; elle a pris des mesures et m'a demandé mes antécédents médicaux, très aimable, ce que je prenais comme médicaments. Ils sont partis. C'était la grève, le lendemain.

Ils viennent me chercher le 10. Je suis moins anxieux. C'est une étape qui est passée, ils m'ont inspiré confiance. Le professeur m'a fait grande impression.

7 février 2004 :

Il y a eu du changement lié aux grèves. On vient me chercher le 10 février, jour de ND de Lourdes, le 11 c'est l'opération.

Vous conservez les affaires jusqu'à ma sortie d'hôpital.

Le jeune médecin, Baudoin, connaît la famille de mon grand-père, j'ai envie de tout lui confier et lui demander qu'il récupère tout en Alsace, mon histoire n'est ni parisienne, ni marseillaise, elle est alsacienne !

Si on décide de les récupérer sur l'Alsace, vous n'y verrez pas d'ennui ?

Je veux que le logement soit vidé, je veux vivre avec Eric, ça va être une opération pas facile.

Hier soir, le film Paragraphe 175 est passé à la télé, sur Arte.

Le 23 février, le film qui évoque ma vie va passer sur FR3 Alsace, c'est un dimanche, vers 14h.

C'est énervant d'être connu comme cela ! Hier soir coup de fil : "*Est-ce que je peux venir pour vous photographier ?*". C'est quelqu'un de l'Ecole de photographie de Toulouse, 33 ans, je lui ai dit "Tu es malade !". Il m'a répondu "vous êtes un sujet intéressant". Je lui ai dit : "Fous le camp ! Tu es un salaud !". Deux heures après il m'a appelé pour s'excuser : "Je ne savais pas que vous aviez été torturé !".

15 février 2004 :

On m'a changé de chambre, on m'a conduit au bloc opératoire. On a fait de l'acharnement.

C'est magnifique d'ailleurs ce qu'ils ont fait à 3 médecins.

La nuit j'ai vomi, on m'a mis un tuyau dans le nez pour une sonde de 50 cm jusqu'à l'estomac pour 3 jours, pour éviter le vomissement.

Ils font cela depuis longtemps, ce sont des spécialistes. Le petit tube empêche le vomissement quand tu tousses. Le vomissement est tout noir, maintenant il n'y en aura plus.

Le médecin Indou m'a demandé : "Qui est-ce qui vous a dit que vous aviez le cancer ?". On a trouvé du sel, c'est positif, pas de cancer.

J'ai partout des tuyaux. Je suis sensible à votre sympathie.

Les infirmières sont venues, elles ont enlevé des enveloppes des lettres homos envoyées par 2 garçons (Didier et Eric) "*Monsieur Pierre Seel, je vous souhaite un prompt rétablissement*".

Très sympathique.

Lunettes sans monture, uniquement avec des tuyaux attachés.

Mon fils Denis est là. C'est là qu'on juge ses amis.

Hier est venu le Dominicain qui s'occupe de mon enterrement, il conserve la statue que je lui ai donnée.

21 février 2004 :

Rien de fixé, terriblement fatigué, j'ai envie de vomir.

Je n'ai pas envie de manger, c'est sérieux comme maladie et comme douleur.

Je reçois un traitement par perfusion très douloureux, avec des éducations à part pour la respiration.

Au CHU on ne te laisse pas sortir tant que ça ne va pas, déjà 3 ou 4 radios qu'on vient faire ici. Demandez à Eric, il vous expliquera tout ça.

21 février 2004 :

Je reviens d'un examen au Doppler dans une autre clinique. On me vérifie l'état de mes jambes, très douloureux, et puis les transbordements...

Je ne peux pas marcher, déjà quand je suis rentré à l'hôpital, depuis Marseille, je ne pouvais plus marcher.

On me met sur un fauteuil depuis ce matin. Je ne pense pas à la perfusion qu'on me fait (en même temps).

Cette nuit on m'a fait une perfusion. On ne peut survivre comme cela, c'est de l'acharnement. Je voudrais mourir, fatigue, suicide moral.

Mes enfants sont venus cet après-midi, avant le Doppler, Eric m'attendait. C'est très dur, on n'est pas grand-chose.

Je supporte mal la télé, qu'on entend.

Je pressentais que j'allais souffrir à l'hôpital. On part d'un point, et on persiste sur tous les autres problèmes.

On est bien suivi, les infirmiers viennent régulièrement.

Il a neigé aujourd'hui, de la neige fondue.

Ils m'ont mis à plat, c'est beaucoup plus difficile de retrouver la mémoire. Je ne retrouvais plus l'adresse de ma fille.

6 mars 2004 :

Pas mieux. Plus que très mal. Service déplorable, ils ne m'ont pas branché le téléphone.

Etienne m'a appelé, de Nantes.

Mes enfants viennent tous les jours. Et Eric, c'est le plus important pour moi.

Eric ne m'a jamais laissé tomber, il me coupe ma viande.

C'est normal qu'ils viennent me voir, je n'ai été ni ivrogne, ni fainéant.

Je ne peux pas bouger. On m'a fait comprendre que je changerai d'hôpital spécialisé pour le cancer. Ça ne m'étonne pas. Le service arrive...

13 mars 2004 :

Pas mieux, tu sais ce que c'est la maladie.

Parler de la Déportation, c'est trop tard pour la reconnaissance de la déportation homosexuelle quand on voit tout cela avec le recul come moi.

Il y a encore beaucoup à faire.

Je tremble tellement, j'ai froid ici, elles font semblant d'augmenter la chaleur.

Le ministre est venu à Toulouse il y a quelques jours. Chaque fois, je pense que c'est trop tard.

Je l'ai toujours dit.

Je ne lis plus du tout, aux yeux. Un mois que je suis ici.

On envisage de me mettre dans une clinique de cancer, d'ici là je serai parti.

Je ne sais pas, quand on ne dit rien.

Mes 2 fils ne peuvent pas le savoir.

On me demande de faire confiance.

J'ai beau me couvrir, j'ai froid, la nuit on m'entoure d'appareils sophistiqués qui se déclenchent régulièrement et me réveillent.

Seul de mes amis, André Sarcq seulement, parmi mes amis, me contacte.

Mes 2 fils, ma fille me voient et c'est très bien comme cela.

Les autres ne sont pas fidèles !

Jean le Bitoux a mon téléphone.

Le courage, c'est la lassitude, la souffrance.

20 mars 2004 :

(Pierre n'est pas là, pour la 1^{ère} fois, puis...) Ça va mal (les infirmiers sont dans ma chambre).

Toutes les difficultés.

"Il faut prendre le Doliprane ! ça fait baisser la température. Vous avez 38°2, ce matin 38°5 " dit le docteur (qui passe dans ma chambre)

C'est comme ça, c'est un hôpital, on ne me laisse rien passer.

28 mars 2004 :

Eric répond d'abord : "On prévoit après l'hôpital la Maison de convalescence, puis sans doute chez moi".

L'hôpital c'est l'hôpital. Ça va mal avec mon caractère, je me mets tout l'hôpital contre moi. J'ai horreur de prendre des médicaments. Opéré du ventre (intestin), demain matin, 3^{ème} séance de chimiothérapie.

On me conduit en ambulance aller-retour.

Aujourd'hui, 1^{ère} marche à pied, avec l'aide de l'infirmière. C'est une grande épreuve, je n'ai pas terminé avec les épreuves.

Mes enfants viennent me voir en semaine (les petits enfants aussi).

J'ai confiance dans les médecins, sans plus.

C'est très dur d'accorder la confiance.

S'il arrivait quoi que ce soit, vous auriez un coup de fil d'Eric.

Je suis prêt depuis longtemps à me préparer à mourir.

Le jour de la fête de la Sainte-Vierge (le 25 mars, jour de l'Annonciation), j'ai eu visite de l'aumônier et du Dominicain.

Ce qui est le plus humiliant pour un homosexuel, c'est l'opération de l'anus et l'évacuation des selles avec une poche.

Les infirmières sont charmantes.

Eric vient tous les soirs, il m'a apporté un pyjama chaud.

4 avril 2004 :

J'ai voulu arrêter l'expérience avec les rayons. Agnès m'a encouragé à continuer, c'est la suite de l'opération. Eric est là.

Je suis obligé de poursuivre les séances de rayons.

Je n'ai plus envie de manger. Je n'ai plus le droit de prendre de jus d'orange.

On ne devrait pas vieillir. C'était trop beau.

On a eu des problèmes dans notre famille, mon divorce, le problème de l'homosexualité n'a pas été facile.

A Toulouse on a un nouveau maire-ministre, c'est tout.

On est trop petit face à tout cela.

10 avril 2004 (samedi Saint) :

Ça ne va pas mieux qu'hier, on vient de me faire des pansements.

Ils ne peuvent pas me lâcher. Je le pressentais.

Dans une quinzaine, je vais aller dans une maison de repos, un château qu'a acheté la Sécurité Sociale.

On ne m'appelle pas, ils ont d'autres soucis.

Les enfants sont venus cet après-midi, c'est l'évolution normale, ils sont davantage là.

Le Saturne tourne autour de moi, c'est un appareil qui diffuse des rayons, cancer du côlon, un cancer sans trop d'explications.

Bonne fête de Pâques. Union de prière.

17 avril 2004 :

Eric informe Christian que Pierre Seel est maintenant en maison de repos.

25 avril 2004 :

Eric a donné à Christian le n° de tel de Pierre.

Cette maison n'est pas très bien, je suis dans un couloir où il y a 5 chambres où il y a 4 sidéens ! Je suis le seul non contaminé, on vient avec des blouses me voir.

Le mot sida n'est pas marqué mais on me traite comme si j'étais sidéen ! Les repas sont en conséquence, très épais.

Cela fait un an que j'ai quitté Marseille.

Au personnel médical, je fais connaître mon histoire, je veux qu'ils croient mon histoire !

Jean, Marseille (toi), Lyon, Strasbourg, Lille ont fait connaître mon histoire.

Maison médicalisée dans le Tarn (à 30 km de Toulouse), près de Castres. Ancien château, château de Vernhes, 31340 Bondou. (Le marché noir y va dare-dare).

Les hommes et les femmes entre eux, chacun cherche compagnie, j'ai pris une chambre seul, paysage magnifique ici.

J'ai eu la visite de Stéphane et Brigitte, *archetistes* à l'orchestre de Toulouse, leur fils est homosexuel (il n'est pas venu), il s'est séparé de ses parents puis il est revenu chez eux, ils sont fiers que leur fils me connaisse.

Moi qui avait une belle mémoire, je ne sais plus où je mets mes affaires...

Stéphane Muller est venu à l'occasion du 1^{er} anniversaire de la mort de sa mère. Il voulait vivre avec moi.

Il faut être patient avec moi. Moi qui étais si rapide !

Les propriétaires habitent encore une aile. C'est entièrement refait à neuf, j'ai une belle petite chambre.

J'ai bien pu me préparer à la mort, les enfants me téléphonent. Eric s'attache à moi davantage. C'est une belle période la mort, on revoit tous les bons moments de la vie. Je n'ai pas tellement de regrets.

Je revois mes voyages, mes déplacements, mes conférences (Genève, Berlin), les discussions que j'ai eues avec Jean le Bitoux. Quand 2 têtus sont ensemble, il ne faut pas que les deux aient raison.

Ne cache pas ma maladie, je suis très malade, dans le couloir, des malades infectés, le personnel porte des blouses jaunes.

Merci à Marseille pour son soleil.

9 mai 2004 :

Pierre est depuis hier chez Eric

Crise de douleur, liée au cancer.

Ce n'est pas facile, j'ai mal partout. Je vais être obligé de te laisser. Je ne peux même plus tenir au téléphone.

Tout le monde va bien là-bas ?

9 mai 2004 :

Douloureux par période. Je suis chez Eric. L'infirmière a raté les poches, c'est lui qui me les a faites.

C'est sûr que j'ai le cancer au niveau de l'intestin. J'ai de l'appétit mais il m'arrive de vomir.

Je passe toutes les semaines au "Saturne" (radiothérapie), les médecins sont aimables, ils ne te préviennent pas suffisamment, impression qu'on rentre dans les enfers.

80 ans, je vais bientôt arrêter tout cela.

Les amis ne m'appellent pas, mais ça n'a pas d'importance. Ma famille oui, ils gardent le contact.

Je ne m'attendais pas plus aux amis qu'à toi, c'est tout à ton honneur.

Il faut conserver les souvenirs, souvenir de Marseille, de Strasbourg (mon frère), souvenirs inépuisables. Je suis dans la catégorie des mortels.

Il y a des médicaments qui calment, qui me font dormir.

Il y a des moments où je n'ai pas envie de me soigner.

L'infirmière a fait une erreur pour mettre la poche, un jeune interne m'a embrassé et serré devant tout le monde (il m'a reconnu comme homosexuel).

Ma fille Agnès est venue chez Eric pour voir comment j'étais installé.

Les médicaments, c'est matin, midi et soir, mais ici je me sens bien. Je pense à tout le monde, vous êtes tous dans mon cœur.

Le pavillon où on me lavait à l'eau froide c'était atroce : "Vous faites de la torture, c'est pire que les nazis" j'ai dit. Ils ont pris les plus idiotes infirmières pour me faire jaillir l'eau sur moi à Toulouse !

Ce n'est pas grave, ça me donne le temps de préparer à mourir sans forfanterie, je demande de garder la force de tenir le coup.

22 mai 2004 :

Eric informe Christian que Pierre est retourné jeudi après-midi pour une semaine à l'hôpital de Purpan pour une opération de l'intestin. Il avait laissé trainer ce problème.

J'ai changé d'hôpital. Je suis très bien entouré.

On me fait des soins. Tu embrasseras tout le monde à Marseille.

29 mai 2004 :

J'ai quitté l'hôpital pour la 3^{ème} fois, je suis depuis 2 nuits chez Eric.

Mes enfants viennent me voir, ça s'est très bien passé.

Ça ne va pas encore bien, toujours encore mal, j'ai cette poche (pour la merde).

Une infirmière vient, mais ce n'est pas son problème.

Je n'ai pas retrouvé la santé.

Tous les matins, Eric me vide la poche, tous les matins, c'est l'amour.

Tous les matins, il faut l'ouvrir pour la vider.

L'appareil se colle au trou qu'a fait l'opération, renseigne-toi, beaucoup de personnes ont cela.

Mon ami devrait venir de Lyon pour les journées de la Libération, il a cela aussi. Il ne faut pas se laisser envahir par cela.

Le 4 juin, Eric a 40 ans (et moi 84), je suis sur le lit, à poil bien sûr, lui le colosse fait cela, il va à la pharmacie, etc.

Il y a des infirmiers très biens, mais les autres c'est différents.

A Purpan, une infirmière dirigeait avec un plaisir diabolique le jet d'eau froide sur mon zizi, je hurlais à la mort tellement j'avais mal (c'est pas le temps des nazis !).

J'ai bien envie de diffuser ce que j'écris là-dessus.

C'est à la fois une douloureuse expérience, et une très belle avec Eric.

Il me fait les repas, à midi purée avec de la viande, ce soir il travaille. C'est surtout beau pour moi, je n'ai pas de dents, c'est préférable de hacher menu. A l'hôpital, ils pouvaient le faire aisément.

Il y a beaucoup d'opérés du côlon à l'hôpital.

Transfusion sanguine de 4h à 10h (fer, vitamines, etc.).

Ce ne sera jamais comme avant, terriblement affaibli, fatigué.

Joli petit appartement ici, fauteuil dans le séjour. Il m'a laissé son lit, il a mis un canapé pour lui.

J'ai fait la donation de tous mes meubles chez moi (j'aurais pu prendre un notaire, mais c'est cher) au couvent des Dominicains à Toulouse.

Il y a (chez eux) une série de conférences pour la Pentecôte. Le prier est venu me voir à l'hôpital, il dit qu'il y a des rencontres entre des personnes différentes, c'est très bien.

5 juin 2004 :

Ça ne va pas mieux. Toujours la poche, couché face au parc de Bellefontaine.

Eric me fait la poche tous les matins, elle est située à droite, je ne peux pas dormir sur mon côté préféré, souvent je me retourne du côté droit avec une gêne.

Je reçois des fiches de recherche de liens entre une maladie et les hommes comme moi (par ex. la calvitie évolutive peut indiquer un cancer), ce sont des recherches pour circonscrire le cancer.

Eric est revenu des courses, il fait chaud dehors, ici il fait frais grâce au carrelage.

A Bègles, ils font ce qu'ils veulent, le mariage c'est possible entre deux hommes si c'est prévu par la loi. Il y a beaucoup de choses à faire, il faut y aller lentement.

J'en ai pour un moment, c'est évolutif, c'est dur à supporter la piqûre de l'infirmière tous les matins, je vais revoir le médecin, ses médicaments me font vomir de manière terrible, réaction violente, ça va mal, je mange encore mais avec peu d'appétit.

J'ai 80 ans, je peux partir maintenant, j'ai vécu beaucoup de choses. En 1944, j'ai eu l'information du débarquement.

Eric a travaillé cette nuit, il s'est levé tard.

Demain c'est la fête des mères.

12 juin 2004 :

Ni mieux ni plus mal. Le médecin qui m'a opéré ne dit rien. Ils ne parlent pas ces gens-là. Il me posait les mêmes questions que si c'était un ami.

J'attends une visite pour les rayons. Le temps passe et voilà.

Je ne souffre pas tellement, c'est une souffrance générale, hier aux toilettes je me suis cogné, avec un bleu au front, c'est encore une autre douleur.

Si je ne me tiens pas à un meuble, je risque la chute, je suis affaibli tous les jours.

Il faut faire la poche, Eric fait cela très bien.

J'ai changé d'infirmière. La dernière est gentille et sympa ; il faut faire avec l'ambulance qui est tenue par des petits voyous en blouse blanche. A chaque fois qu'ils passent devant chez moi, il y en a un qui disparaît (pour des bricoles). Filles ou garçons ils profitent de la vieillesse, ils le savent. Ils ont eu la chance de trouver du travail ! ça me fait mal au cœur, mais c'est des bricoles.

Faibles, on est à la merci de ceux qui se croient fort, c'est la société qui veut ça.

Ils viennent à 4h, Eric n'est pas là. Je suis prêt, je contrôle, mais je suis.

Je pense bien à vous. Envoyez-moi le programme de l'UEEH.

4 propositions de loi sur l'homophobie, ça peut être intéressant. La question, c'est est-ce que "tout" y est compris : insultes, etc. On ne pourra pas l'étendre à tout. On peut mettre l'homophobie dans tout, ça commence à l'école.

J'en ai parlé à l'infirmière de la question du mariage, l'infirmière me dit qu'il faut peut-être aller loin pour avoir quelque chose.

Cela les arrange les hétérosexuels, de faire des avancées pour les homos. Je voudrais bien que ça évolue, je suis sûr que ça continuera à évoluer, mais avec l'Europe, on ne sait pas.

Je n'ose pas penser au passé que j'ai vécu. En Alsace des personnes ont évolué dans le mauvais sens.

Mes amis d'Alsace ont demandé à mon médecin de se rappeler que j'ai été victime des fachos, c'est beau ce qu'ils ont fait.

Un film sur l'Alsace va passer, on m'a dit : c'est grâce à vous Pierre Seel qu'on en parle, des salles spécialisées pour torturer les homosexuels... C'est parce que je n'ai pas fermé ma gueule.

Contacte Jean le Bitoux pour faire avancer le schmilblick. Par René Lallement peut-être. C'est difficile pour moi maintenant.

Ici, je suis dans cette jolie petite chambrette, je me repose.

Je ne peux pas dire que je sois heureux, mais Eric fait tout ce qu'il peut pour moi (souper, etc.), il est merveilleux ce garçon.

Bon courage, bonne santé. J'ai les doigts recourbés. Ma mémoire a faibli. Le médecin me dit : "Que voulez-vous, c'est la vieillesse !"

Embrasse tous les marseillais. J'ai mal au front. Merci de ta fidélité.

19 juin 2004 :

Faut pas que je me plaigne. La semaine a été dure, j'ai beaucoup vomi, les yeux coulent, tous les orifices... Je ris, il paraît que c'est comme ça pour tout le monde.

En 2007, il y aura un grand centre de recherche sur le cancer, je serai peut-être là.

Je ne sais plus comment dormir.

Il y a des nuits où c'est embêtant, l'autre nuit j'ai souillé partout, il y a partout des éponges et des serviettes, la poche, elle s'en va parfois, alors il y en a partout. Ça prend du sommeil à Eric.

Le logement (est composé de) deux pièces, il dort dans la pièce à côté, quand je sens que ça coule, je l'appelle.

Même à l'hôpital, on venait tout de suite sur mon appel. Les infirmières changeaient draps et couvertures.

A la maison, il n'y a pas tous les moyens. La meilleure solution : on l'apporte à la laverie. Je me suis habitué.

Je prie beaucoup, ça m'aide. Il faut accepter calmement, je suis surtout malheureux pour Eric. Cette nuit, il travaillait. J'ai peur qu'il faille tout recommencer.

Je ne vais pas trop chicaner... Jusqu'au bout je me suis occupé de mon père, mort dans mes bras à la clinique Pasteur à Colmar, alors que je vivais à Paris (avec) Rose et un bébé (Rosaria prénom espagnol, ses parents l'appelaient Rosalie), je l'appelai Rosie ou Rose. C'est fini, il faut oublier.

Il y a eu à la FNAC à Strasbourg des débats, contactez le Dr Federmann pour lui demander ce qu'on peut faire pour le maintien du souvenir. C'est un psychiatre de grand renom à qui je dois beaucoup, je devinais qu'il voudrait créer à Strasbourg un comité de maintien du souvenir des déportés homosexuels de Schirmeck. Cela serait magnifique si c'était réalisé par quelqu'un de "l'intérieur", quelqu'un comme toi.

Le livre n'est pas clair, il est décousu, beaucoup de gens m'ont dit qu'il n'y avait pas de détails sur mon viol. Mais je ne voulais pas à ce moment-là mettre de la merde partout... A l'hôpital ils m'ont tous dit : "Mais laissez donc monsieur Seel". Qui écouter ?

Je ne pouvais plus supporter ce silence autour de moi en 1994 quand le livre est sorti.

Le livre n'a pas traduit tout ce que j'avais voulu dire. Mais Jean a eu le courage de m'avoir encouragé à le faire.

Dis-lui que Pierre est malade (je suis prêt à recommencer à parler pour un livre).

La pire des choses qui ait pu m'arriver à moi, homosexuel, l'opération au ventre, avec cette poche qui est là.

J'ai encore des choses à dire.

Je ne peux plus écrire et la tête ne peut suivre la pensée.

Qu'on répète à tous ces gays que Pierre Seel vit toujours à Toulouse.

Eric m'a apporté à manger, c'est magnifique la chance que j'ai.

Tu diras le bonjour à tous ceux qui sont à l'Université d'été.

Mon fils Denis y est allé une fois.

Tu pourras parler de mon opération et de moi. Ne cache rien sur moi.

Vous le faites au même endroit ? C'est magnifique.

Prenez contact avec René Lallement aussi.

Je suis très affaibli, une nuit sur deux je vomis, il y en avait partout...

Que Jean ne se décourage pas et qu'il prenne contact avec moi.

On ne parle pas de ma déportation.

Un Alsacien "faisait" l'Appel du général de Gaulle, le gars qui travaillait avec lui, habitait l'Alsace, à deux pas de chez moi, sans jamais se révéler, il est resté dans l'ombre.

Il y en avait deux qui portaient un nom alsacien, ils ont raconté comment ils ont rejoint Londres.

J'ai été en Croatie, comme soldat allemand. Il faut aller dans ce pays, ils sont très germanophobes.

26 juin 2004 :

A l'occasion de la Marche de la Gay Pride, ils ont surtout parlé du maire de Bègles sur France Inter.

Moi j'ai fait mon parcours, les autres il faut qu'ils voient par eux-mêmes. Je ne veux pas me donner en plus, ce qui nous a donné force à Eric et à moi-même c'est l'amour.

C'est très bien que ça se fasse, qu'on continue.

J'imagine que Jean était dans la Marche.

Dans cette foule de manifestants, il y a sans doute des malades aussi. Je souhaite le moins possible.

Ça fait un moment que Jean est malade, il répond rarement aux messages.

J'ai eu des coups de fil de Paris et de Strasbourg, ils m'encouragent à donner signe de vie.

Tu peux donner mon n° de téléphone.

Aujourd'hui, j'ai beaucoup pensé à Schirmeck avec cette histoire de Jeanne-Marie, la petite fille qui a disparu à Rinau.

J'estime que l'Alsace m'a trahi, c'est une région où on parle de patois en cachette, c'est des faux-jetons.

Je voudrais balayer tout le passé, tout cela, ne plus penser à ce passé que j'ai eu là-bas, la douleur que j'ai aujourd'hui est assez forte pour me faire (un peu) oublier les douleurs passées que je n'oublierais jamais. Les douleurs anciennes ne peuvent pas s'effacer. Je ne renie rien, c'est comme ça.

3 juillet 2004 :

Je suis mal organisé avec les radios et télévisions, ça marche en même temps.

Hussein, il parle beaucoup, ça n'a pas passé, je ne l'ai pas retenu. Mais je suis tout à fait d'accord pour que tu lui donnes mon n° de téléphone.

J'ai retrouvé un courrier d'un garçon qui va venir à Marseille qui m'avait envoyé une carte de Paris (du Sacré Cœur).

Il s'appelle Hervé-Joseph Le Brun (sa carte est du 29 avril 2004). Il va venir à l'UEEH.

Au fur et à mesure que ma santé revient, je vais redevenir provocateur.

J'ai eu un coup de fil d'un résistant. Qui m'a dit : "Pierre, ne laisse pas passer, tu as droit à une pension".

Pour les documents que je t'ai donnés, rien n'est changé, ça reste entre tes mains.

Mon frère est décédé la semaine dernière, le 21 juin, celui qui m'a fait le tableau.

Ils ont fait une messe en famille. Je n'ai pas pensé aux fleurs.

Il est bien mort. Il y avait sa fille à son chevet. Son ex-femme est venue.

Il était très heureux quand il a su que je revenais auprès d'Eric.

C'était l'amant du maréchal de Lattre.

Neuf ans de différence d'âge (1^{er} août 1914).

Sa fille m'a téléphoné. J'avais envoyé des fleurs pour le mariage de son petit fils.

Vous allez connaître HJ Le Brun qui va venir à Marseille. Sa carte : "Pierre bonjour, aucune nouvelle de vous depuis longtemps, recevez l'expression de toute mon estime et mon amour".

Marseille 2003 ce sont des souvenirs gravés dans mon cœur, mais depuis je ne peux plus marcher.

J'attends tous les coups de téléphone.

Il ne faut pas forcer au sport, ça fatigue les muscles.

Je ne veux pas perdre mes amis autour de moi qui ont célébré la Déportation.

Parlez de mon livre, parlez de la Déportation, il ne faudra jamais l'oublier.

J'embrasse tous ceux qui demandent après moi.

10 juillet 2004 : *(message de Pierre Seel)*

Je suis heureux de votre amitié. Je compte sur votre soutien jusqu'au dernier moment.

11 juillet 2004 :

Mes 3 enfants sont malheureux à cause du divorce. Malgré leur âge, il y a une douleur.

Sa sœur va en vacances, il m'a demandé si je voulais garder le chien de sa sœur. Il m'a demandé ce matin : "Est-ce que tu pourras t'en occuper ?"

Il faut savoir se séparer de ses amis.

J'ai des enfants.

Agnès est venue me voir avec son frère Antoine, ils sont allés au Festival de Montpellier. Antoine a pris le train, il n'a pas voulu prendre la voiture.

21 juillet 2004 :

Je ne dors pas, je tombe du lit, je me suis blessé.

Heureusement que j'ai 80 ans le 16 août.

Je suis assis sur un tabouret.

Avignon fait son festival. On va présenter mon histoire. Des amis des DNA (Dernières Nouvelles d'Alsace) m'envoient des coupures de journaux.

Je vais arrêter la radio, c'est épouvantable ! (Après un long moment, Pierre reprend le téléphone)

Je marche très mal, je me tiens aux murs et aux meubles, mes membres enflent jusqu'à l'avant-bras.

J'ai envie de mourir, je suis fatigué.

J'ai reçu une carte de Jean le Bitoux. Il n'est pas venu à Marseille ?

Et d'Italie, j'ai reçu une carte de Klaus Muller aussi.

Je ne veux pas qu'on oublie Schirmeck !

Il faut le rappeler à la journaliste (Marie Brassart-Gouergue) des DNA qui m'aide bien...

Je ne peux plus rien faire, j'ai la main droite complètement paralysée. Ah la la... Si les médicaments ne me guérissent pas, ce n'est pas la peine que je reste ici.

"Les élus bas-rhinois à Avignon : "La culture est déterminante pour l'aménagement du territoire". L'article parle de 4 spectacles créés en Alsace - mes yeux qui ne marchent plus non plus - dont un me concerne "les Oubliés de l'Histoire".

(Christian lui parle de "Bent" présenté en LSF aux UEEH à Marseille). Je ne suis pas d'accord avec "Bent" qui déforme la question des homosexuels, ce n'est pas comme cela que ça s'est passé...

Jean a changé d'adresse, il m'a écrit sans date : *"Cher Pierre, que deviens-tu ?, je suis inquiet parce que je n'ai plus de nouvelles de ton hospitalisation. J'ai tenté en vain de joindre ton ami Eric. Tu me mets un message à ma nouvelle adresse. Je t'embrasse de toute mon amitié"*. Je l'ai reçue ce matin.

Je ne veux pas mourir idiot. Schirmeck me concerne et je veux aller jusqu'au bout.

Cela m'a fait du bien de recevoir de ses nouvelles.

L'amitié, il faut la préserver. Elle est chiant la vraie amitié.

(Christian lui raconte le déroulement des UEEH)

Marseille, c'est déjà le sud de la Russie...

Les références des DNA (*Dernières Nouvelles d'Alsace*), c'est n°163 du mardi 13 juillet 2004 sur le festival d'Avignon, "les Oubliés de l'Histoire" se jouent jusqu'au 30 juillet, à Présence pasteur, 13 rue Pont du Roucas à Avignon (04 32 74 18 54). Ce serait bien que tu l'aies dans tes affaires. C'est à partir de mon livre, ça a été donné en Alsace et ça doit passer sur FR2 ou FR3. Serge Mazrov est l'auteur de la pièce.

Dans l'article "un défi à relever" il est question des zones d'ombre...

Je suis fatigué. Je viens de vomir.

Essaie d'avoir les renseignements.

Mon histoire est une histoire alsacienne. Quelqu'un qui a beaucoup de sympathie pour moi m'a dit : "Mais qu'est-ce que tu es venu faire à Toulouse ?" j'ai dit : "J'ai suivi mon épouse".

Je souffre terriblement du mal du pays. Par moment, je pleure.

J'ai beaucoup aimé l'Alsace et maintenant que mon frère est décédé... J'ai une petite sœur qui est là-bas. Il ne faudrait jamais quitter son pays.

La journaliste est une très grande amie pour moi.

J'ai reçu une carte du Dr Federmann. Ils entretiennent une nostalgie, c'est bon pour moi.

24 juillet 2004 :

(Eric passe Pierre à Christian) Il faut accepter la chaleur, c'est frais.
Hervé, l'architecte, t'a vu aux UEEH. Il m'a beaucoup parlé de toi.
Ça va pareil, ça va pas mieux. A moins d'une guérison à Lourdes...
J'ai reçu un coup de fil de quelqu'un dont j'ai bien connu la maman, morte d'un cancer...
Eric est occupé, il prépare son travail.
Un incendie dans la banlieue de Marseille, pour les pompiers c'est leur métier, comme pour un médecin.
Par la route, vous partez ? Il faut faire ça quand on est jeune.
J'ai reçu aujourd'hui un coup de fil d'un ancien déporté de Lyon qui a mon âge,
Je vais voir un cancérologue, pourvu que je ne souffre pas de trop. J'ai vécu ma somme d'années, 80 ans, il ne faut pas être trop gourmand non plus.
Si vous relisez mon livre, vous verrez que j'ai été envoyé par la Wehrmacht en Yougoslavie.
On garde le contact. Merci. (Christian doit partir en voyage en Croatie)

19 août 2004 :

(Pierre met 2 minutes 30 pour essayer et réussir à éteindre la radio)

Ma santé est plutôt pire qu'avant. Je n'ai plus de force, c'est épouvantable.

(au bout de 3 minutes 50 la radio est éteinte) Victoire !

J'ai fait toute la Croatie sous l'uniforme allemand, on a eu des victimes en forêt surtout, ils ont évité de nous emmener à la mer pour éviter les tentatives de fugue. Ils nous regroupaient à l'intérieur du pays (en 1942), il y a eu les bombardements de Dubrovnik et autres par les Alliés. On a été en Bosnie, on a fini à Belgrade.

A Sarajevo, il y a eu beaucoup de destructions ces dernières années.

En 1942, Sarajevo et la montagne étaient occupés par les "Partisans" de Tito qui avaient des armes anglaises et russes quand les Allemands ont occupé la Yougoslavie.

Tito avait la population pour lui, il connaissait les routes et les caches, il était adulé par la population.

On a fait cela surtout à pied, mon lieutenant a été tué sur la route, sous la neige.

Les habitants avaient fui. On mettait le feu aux maisons, on mangeait ce qu'on trouvait dans les maisons que les gens avaient fui

On était persuadé que les Serbes étaient de grands amis de la France libre.

J'étais réfugié dans un couvent qui m'a caché, je mangeais à la droite de l'évêque de Belgrade.

Il y a eu des moments atroces et des moments très beaux, grâce à cet amour de la France.

Un avion était prêt pour moi à partir en Angleterre. Je ne l'ai pas pris pour éviter la déportation de mes parents, j'avais peur.

Je restais en uniforme allemand même caché, j'étais ordonnance d'un officier.

Je disais toujours que j'étais catholique français.

J'aurais voulu faire ce voyage avec Eric.

Cette histoire de la Yougoslavie n'est pas terminée.

J'ai le sentiment d'avoir été hier dans cette région.

J'ai très mal, je souffre encore.

Eric s'occupe de moi comme il peut.

Je diminue tous les jours, tout à l'heure je suis tombé. Pour me relever, c'est un problème, mon corps est lourd, je suis malade, j'ai vomi ces derniers jours, la main droite est paralysée.

J'ai peur de ces rayons contre le cancer, j'ai arrêté, je n'y crois pas.

Quelqu'un m'a parlé de toi.

Zagreb est une belle ville. Déjà à l'époque, les Allemands l'avaient considéré comme une capitale. Malgré mes 81 ans, j'aurais envie d'y retourner.

(Message téléphonique de Pierre) Merci pour votre carte postale. Ton appel téléphonique m'a fait du bien.

J'ai reçu un courrier de Suisse, ils ne m'oublient pas les Suisses.

Vous avez visité les marchés, c'est beau tout cela.

Je veux vivre. Je ne désespère pas de venir à marseille, je mange bien.

Eric a ouvert une bouteille de champagne ! Embrasse tous les marseillais.

28 août 2004 :

Pas de guérison en vue. Je viens de prendre 2 cachets contre la douleur. Des cachets efficaces.

On a eu un gros orage avant-hier.

J'ai des nouvelles d'Alsace, la pièce "les Oubliés de l'Histoire" a une prolongation.

Il y a un mariage (avec des coups de klaxon), je suis au 6^{ème} étage, dans un quartier très populaire, là où est Eric. C'est plus propre que rue du Férétra.

En bas, il y a une magnifique avenue, populaire mais sympa. Ils ont détruit des immeubles dans le Mirail pour en construire des plus petits, il y a le métro tour près.

Eric dans la pièce à côté, regarde les JO, avec la chienne, Prunelle, à côté, elle est précieuse, comme la prunelle des yeux, elle vient de courir. Elle est affectueuse.

J'ai arrêté les traitements, je dois encore aller aux rayons mais j'ai arrêté, ça me démoli le moral.

Quand j'ai trop mal, je prends des antidouleurs (Di-antalvic), ça s'avale jusqu'à 21h-22h, avec les 2 que j'ai pris ça tiendra.

Eric va partir, quand il est parti je suis inquiet.

La douleur c'est là où est la poche (les intestins), ça me tourne dans la tête parfois, si je vomis là c'est terrible.

Mon fils a tout de suite demandé comment j'allais, ils ont envie que je retourne à l'hôpital, pour être davantage suivi. J'ai pensé à vous ces jours-ci.

4 septembre 2004 :

J'attendais ton appel. C'est toujours pareil. Il y a un débat à Toulouse sur les différents cancers. Ils ont montré à la télé des reportages sur les différents cancers, on guérit mieux maintenant...

Je ne veux plus les rayons, tant pis. Ce n'est pas la peine de se torturer. Je prends des médicaments pour calmer la douleur. Et surtout ça fait dormir.

Il y a les pompes à morphine dans certains hôpitaux.

Ils ont un projet d'hôpital spécialisé dans le cancer à Toulouse.

Je ne vomis pas, c'est un signe apaisant. J'ai compris qu'il fallait que j'avale des choses pratiquement prédigérées. Eric prépare tout. Il m'avait proposé des fruits en conserve, mais en petit carrés ça ne passait pas.

J'ai votre carte postale de Dubrovnik devant moi.

J'ai conservé le souvenir de Pocheaga, en Croatie (Slavonie, au nord est de la Croatie) où il y avait un couvent de Franciscains et qui m'a mis en rapport avec l'évêque.

Ils avaient plus peur des communistes que des nazis.

Dans le confessionnal, j'ai demandé (sous uniforme allemand) à un jeune Franciscain qui avait fait ses études en Alsace, le soir il m'a présenté à l'évêque de Belgrade, et caché dans ce couvent.

C'était la terreur pour les catholiques, entre nazis et communistes (les Partisans de Tito).

Le couvent était sur une grande place ancienne, bien conservée.

Les souvenirs me reviennent grâce à votre voyage.

Comme j'étais ordonnance de l'officier, je leur ai donné des renseignements utiles sur les troupes allemandes présentes.

Depuis, ils n'ont jamais répondu à mes cartes. Il m'a écrit une fois, nos courriers se sont croisés, mais c'était encore la guerre.

Ma mémoire confond un peu, c'est paraît-il un signe de l'impact du cancer. Cela me demande des efforts.

11 septembre 2004 :

Comment ça va ? Demain c'est anniversaire de la libération de Marseille !

La semaine a été la même que celle d'avant, prise de sang, etc.

Je ne peux pas prendre de décision personnelle, je dois respecter l'environnement.

Pas de nouvelles, mais j'ai téléphoné à mes 3 enfants, Agnès a repris son école, Denis est à Foix (Lycée), Antoine en lycée aussi.

Le problème de l'homosexualité est venu là-dessus. C'est comme ça...

J'ai été très suicidaire pas moments d'entendre cela. Ça explique mon divorce.

Je ne pouvais pas mieux faire avec ma santé délicate. Je ne suis pas 100% parfait non plus.

Jean ? Il avait la politique contre lui, l'échec des socialistes.

Je suis à côté de la station de Bellefontaine.

Avec Eric ça va bien, il a beaucoup de travail avec moi,

Je grignote. Il m'a fait une surprise, des escargots avec des pâtes, ça passe grâce aux pâtes.

18 septembre 2004 :

Je cherchais à allumer la radio, je n'ai pas trouvé le bon bouton.

Je suis très fatigué, cette semaine j'ai souffert terriblement. Le froid s'est installé. Le corps ne va plus.

C'est à peine croyable, je ne peux pas trop te raconter, je souhaite la mort, c'est trop pour moi, le petit bout d'homme. Je pensais que la prière m'aidait. La radio m'aide, tous les jours. Je n'écoute que France Inter.

Je suis fatigué, je n'ai plus de mémoire. La souffrance est trop dure.

A 15h30, j'écoute le Rosaire de Lourdes.

A 19h ça va être la prière du soir.

La religion m'aide à gérer. Mon divorce déjà...

J'ai été déçu par le milieu homosexuel qui est plutôt a-religion. L'antycléricalisme de Pierre Bergé par exemple, il m'a agressé sur la religion, les prêtres. Ça m'a fait peur, ça m'a terriblement fait peur.

A 80 ans, je n'ai plus rien à attendre des homosexuels.

Avec le *Je vous salue Marie* et le *Notre père*, j'ai plus de plaisir qu'avec tout le reste.

Dans un article de *Gai Pied*, je parlais des prières que j'ai apprises sur les genoux de ma mère, à la différence de mes frères.

On ne peut pas comprendre, les voies du Seigneur sont impénétrables.

Les Dominicains de Toulouse et le prêtre de Saint-Etienne m'appellent. Ce n'est pas une conversion, c'est une confirmation de ma religion.

Le Dr Federman défend les homosexuels.

En Alsace, il y a toujours eu une tendance à droite, je suis né là-bas, mais c'est une terre qui respecte les autres aussi. Ici personne ne va à l'Eglise.

J'y ai beaucoup souffert, mon frère Eugène avait renié la religion, il a reproché à mes parents de l'avoir élevé dans la religion. Il a fait ses études au séminaire de Strasbourg...

De mon temps, on avait des points si on allait à la messe.

25 septembre 2004 :

Très mal, pas de guérison en vue. Je viens d'appeler Eric, je suis dans la panade, j'ai mal.

Il y a une chanson qui dit, en allemand "A Heidelberg, j'ai perdu mon cœur" (*à propos de Rémy qui revient d'Heidelberg*).

Je suis obligé de raccrocher, j'ai trop mal. C'est la position, ce n'est pas de te parler.

2 octobre 2004 :

Pas d'amélioration, aucune. J'ai vu de Dr du Centre hospitalier. C'est deux femmes qui m'ont ausculté. Ils ne disent pas grand-chose.

Ils m'ont donné bismuth, magnésium et morphine.

Excuse-moi mais je ne t'entends pas. J'ai froid. C'est peut-être les médicaments, mais il n'y a aucune conversation... Eric comprendra un jour.

9 octobre 2004 :

Le "cher Pierre" va de moins en moins bien. J'ai eu une prise de sang ce matin, on s'occupe de moi. Je n'ai pas pu répondre à ton 1^{er} appel, il aurait fallu que j'avance à quatre pattes...

Je me laisse aller, je n'ai plus envie de vivre. Je ne peux plus, je suis las.

On m'entoure beaucoup d'affection.

Je pense à mes souvenirs, je ne regrette rien, mes médicaments me font faire beaucoup de rêves : la Sainte Vierge, mon éducation, tout ce qui a influencé ma vie, les excès...

Les grosses colères que j'ai faites au moment de la séparation avec ma femme n'auraient peut-être jamais dues arriver. Heureusement que j'ai des colères, elles protègent un faible de la méchanceté des autres, seulement ça fatigue !

Actuellement, on m'apporte du raisin.

Les frictions c'est de s'habituer l'un à l'autre.

Je suis toujours chez Eric.

Ma fille Agnès est venue m'embrasser avant de partir en classe de mer.

Eric rentre du travail, il range ses affaires.

Les journées se suivent et ne se ressemblent pas.

Ce qui rend les gens malheureux, ils ont perdu la logique.

On s'est bien occupé cette semaine avec un feuilleton qui s'est ^passé à Marseille, c'était joli, bien joué. ("Plus Belle la Vie" sur FR3).

C'est un détail dans les grands soucis de la terre, avec ce qui se passe en Irak.

Ça va disparaître l'homosexualité, on va découvrir qu'elle a toujours existé, il n'y a pas lieu d'en faire un plat !

Plus on va interdire, plus ils vont être agressifs.

Heureusement qu'Eric est là, il s'occupe tellement bien de moi.

Au revoir, bon courage.

16 octobre 2004 :

C'est dur, le froid s'est installé en plus. Là je souffre. Beaucoup de personnes ont le cancer.

Bras droit et main gauche se raidit, c'est un ensemble.

On ne peut pas poser de questions aux médecins.

Je regarde la télévision en permanence, avec les médicaments, je dors quand même.

La plus belle information serait qu'on trouve un médicament contre le cancer.

Quand je mange, certaines choses ne passent pas, je vomis.

A Eric il faut du courage.

Je suis irritable à cause de la souffrance.

Maintenant il y a un lit médical de location et un truc en métal, avec 4 pieds et une lampe.

Il a rangé les meubles pour moi.

Domage que tu n'aies pas un étudiant pour t'expliquer.

Je suis bien soigné, la douleur m'empêche de vivre.

Je demande à Dieu de me rappeler. Ça viendra quand ça viendra.

Mon frère Jean vit en Alsace (né en 1919), son fils Gérard m'a appelé. Il y a longtemps qu'il ne pratique plus (la religion) mais il ne faut pas lui parler de "partir" volontairement.

Blessé à Verdun, à 20 ans, il était officier, rapatrié par les Allemands (comme Alsacien prisonnier combattant), bien soigné, rentré en France, réintégré dans l'armée française.

C'est un honneur pour un Alsacien d'avoir été dans l'armée française.

(A la suite de cette blessure), il a eu une fistule douloureuse au dessus de l'anus, qui ne guérit plus comme avant.

Il a pu travailler, pharmacien, sur un siège.

Il a élevé ses enfants Gérard, Jean, Elisabeth et une autre fille.

Il a eu une belle pension de guerre, sa femme qui avait un héritage personnel a ouvert un salon de coiffure. Ils ont très bien vécu à Mulhouse. Il a 85 ans maintenant.

23 octobre 2004 :

Oui. J'écoute France Inter toujours mais ce n'est pas toujours bien. Très mauvaise semaine.

Une de plus !

Il y a des problèmes partout.

Alors on tue des personnes âgées maintenant à Marseille ?

J'étais le plus jeune de 7 garçons. On m'utilisait souvent pour les courses.

Quand l'aîné s'est marié, j'étais en camp de concentration. Ça a été un grand vide quand il est mort aussi.

Ma mère était très triste, en plus ils venaient d'apprendre mon homosexualité.

Il y a du changement, un groupe de 7 à 8 infirmiers s'occupent de moi dans le cadre de l'hospitalisation à domicile, tous pieds noirs.

Le médecin de HAD (Hospitalisation à domicile) est venu me voir ce matin.

Médecin, pharmacie, tout est remboursé, plus deux infirmières, ce n'est pas mon truc, mais il faut bien qu'on me soigne.

Le quartier du Mirail a été construit pour les pieds-noirs.

Eric avait trop de travail, il continue avec les courses, la cuisine.

J'ai un bon lit médicalisé, un déambulateur, les infirmiers viennent 3 fois par jour.

Je mange sans y penser, c'est toujours ça de pris.

Pendant la guerre, je savais que j'allais être arrêté, on ne s'en serait jamais sorti, on allait draguer. Le plaisir de la drague. Maintenant ça me dégoûte d'avoir fait cela.

C'est plus équilibrant d'avoir un ami !

Chez papa-maman, on sort tard, on se drague vite fait, c'est pas ça l'amour.

J'ai dormi toute la journée, demain on verra.

Eric va travailler la nuit. Je crains qu'éventuellement quelqu'un vienne me faire du mal.

On me fait des massages (dos, fesses). L'infirmière s'est occupée de malades du SIDA en Afrique, elle m'a reconnu.

J'ai reçu une carte de Jean le Bitoux qu'il a envoyée rue du Férétra. "Merci, Eric, pour le courrier".

"Mon cher Pierre, je suis chez ma sœur en Bretagne. J'ai été très malade, je suis maintenant en convalescence. Mon sida après 20 ans de séropositivité, s'est déclenché réellement. Je pense souvent à toi et à Eric".

S'il a subi réellement ce que je subi, il a dû souffrir, hospitalisé à Paris.

Moi je ne sais toujours pas si j'ai le sida...

Eric va me faire la couche, la poche et les médicaments.

30 octobre 2004 :

Plus mal que samedi dernier. L'infirmier vient tous les jours.

Une équipe de 4 infirmier-es (3 femmes et 1 garçon) très aimables.

On m'a fourni le matériel : cuvette, changer la poche, nettoyer.

Eric n'a plus besoin de le faire. Il fait la cuisine, la vaisselle. Le jour il travaille.

J'ai eu des nouvelles de Jean.

Agnès est venue hier. Les enfants sont les plus proches, c'est normal. Les enfants... et une grande amitié.

J'ai toujours soif, j'en ai parlé à l'infirmier.

Le médecin est venu hier, il m'a dit que je ne dois pas boire du sucré (le cidre que je bois), il faut bannir cela. Moi qui étais heureux avec mon cidre, tant pis ! "Je vous demande M. Seel de bannir le sucré".

Il y a le plaisir de vivre, d'avoir mon ami. Le plaisir de vivre est très grand : beaucoup de souvenirs, énormément, que je trouve dans ma tête. Un des derniers, c'est mon souvenir de Marseille.

Eric arrive. "Bonjour Eric". Quelle heure il est ? je ne sais pas.

Le cancer, saleté de maladie (à propos de la mère de Rémy). On ne peut rien faire.
Je pense à rien, c'est zéro. Quand je pense, je me mets à pleurer sans raison. Les larmes de mon corps qui sortent.
On pense dans mon entourage que je me suis occupé trop tard de moi.
Tant que ça allait bien, je n'avais pas de raison de m'occuper de moi. J'avais de quoi vivre, de l'argent, et puis voilà.
J'ai toujours la chance d'avoir la télé.
Les élections américaines c'est mon dernier souci. C'est des voyous. La dernière élection, il y a eu des tricheries. Il y en aura encore, tout ça pour le pétrole !
Merci beaucoup pour votre fidélité.
Restez bien unis ensemble.
Pendant que je te parle, mes yeux pleurent de nouveau.
J'essayais de trouver la carte de Jean.
Quand la nuit tombe, c'est bien, j'arrête de pleurer. La fin de la douleur, ça fait mal de pleurer. Comme si dans ma vie je n'avais pas assez pleuré...
Embrasse Rémy, et Notre Dame de la Garde, que je revois dans ma mémoire. Au revoir.

6 novembre 2004 :

Travailler, c'est le secret du bonheur ?
Je continue à vomir. Le médecin est venu voir ce que je vomissais.
J'ai vu ma maman mourir avant de mourir.
On ne peut pas arrêter les choses. J'ai 81 ans, c'est comme cela ? Je ne peux pas arrêter ce qui est irréversible.
Je suis serein tout à fait. A 11h, le docteur est venu me faire la remarque sur la bouteille de cidre. Ce n'est pas du vin ! qu'est-ce que vous diriez ?
Il a longtemps vécu en Algérie, ici on est dans une région qui accepte difficilement la différence des idées.
Il m'a donné une nouvelle ordonnance.
Eric les gère, il est parti au match Toulouse-Bordeaux.
Il m'a préparé à manger, la chienne est à ma gauche, on est 2 copains, si je dors elle bouge, elle préfère l'animation.
Je suis dans un quartier HLM, le Mirail, c'est plutôt une résidence, ça peut faire penser qu'il y a quelque chose à prendre.
Ma peur c'est d'être seul, avec la chienne (elle vient vers moi, elle a dû entendre parler).
Le téléphone était tombé par terre.
Le surlendemain la radio a parlé d'une grande perturbation sur les téléphones à Toulouse.
Depuis AZF tout est en tremblement...
Quand on ne peut dormir ni manger. Depuis 8 jours je ne mange pas, je vomis tout le temps.
Je ne sais plus quoi manger. Dès qu'il arrive avec les pâtes par exemple, je suis pris de vomissements.
J'ai en permanence un patch sur la poitrine - 3 jours et 3 nuits chaque fois – qui provoque des écoeurements.
Le chien se lève, Eric arrive. 1 médicament pour le sang. (Je n'aime pas quand elle me lèche).
Arafat est mourant, ça m'a beaucoup touché, c'était un grand résistant
Il y a beaucoup de Juifs à Toulouse. On ne peut pas trop s'exprimer sur le conflit en Palestine.
Bush est venu, sans régler cette affaire, alors qu'il en avait les moyens. Il ne souhaite pas se mettre mal avec les Juifs.
Cette situation me donne envie de mourir. J'ai beaucoup d'estime pour les Juifs, j'ai travaillé avec eux, une famille juive a racheté ce que mes parents possédaient.
Brunswick, Schomäb étaient des amis. Si on n'a pas vécu cela...
Quand on est au lit, il faut accepter tout ça.

Le patch est 3 jours à droite et 3 jours à gauche. Médicament très puissant – plus fort que la pénicilline – de la morphine. Ça me permet de dormir. Ça me brule les yeux mais je dors. Quelqu'un qui est atteint de cette maladie, on ne peut pas que souffrir ça peut mettre dans un état second aussi ou d'euphorie, c'est comme ça.

Je dirais toujours à mes enfants et au médecin "soignez-moi", je n'ai pas peur de mourir, ça calme et ça met en possibilité d'accepter la douleur.

Ça m'a fait plaisir d'avoir des nouvelles de Jean.

Merci aux Marseillais de votre fidélité.

Je reste clairvoyant avec ce médicament.

La chienne se regarde dans la glace, elle fait sa belle.

Tu as vu ce que Pierre Bergé a créé, une télévision (Pink TV), ça ne me plaît pas que ce soit entre les mains de Bergé.

13 novembre 2004 :

Le combiné m'est tombé (des mains)... La main droite est pratiquement paralysée.

Ça va vers le tombeau, je me fais pas d'illusion.

Une infirmière m'a parlé de la mort de son grand-père (67 ans).

Je me sens délaissé par mes enfants. Les vacances. Ils ont la neige devant la porte, à 600 m d'altitude. Le plaisir aussi, ils ont besoin de se divertir.

Il fait froid, je grelotte dans mon lit.

Eric ne fait pas que s'occuper de moi. Dimanche, il va à Castres pour présenter un chien pour un concours.

Il y a un an, nous étions ensemble.

Je ne suis malade que depuis Marseille.

Jean, (je le connais depuis) 22 ans, séropositif. C'est ce qu'il faut faire, écrire à des amis qui sont dans le silence.

C'est un garçon dévoué hein.

Le milieu homosexuel, moi c'est fini. C'est un milieu égoïste...

Là à Toulouse, aucun n'a pris son téléphone pour demander de mes nouvelles...

Je serais gêné d'avoir leur visite. Qu'est-ce que je leur dirais ?

Je n'ai pas le sida, le médecin me l'a confirmé.

A propos d'Eric ? S'il court les garçons, je ne le sais pas.

Eric regarde un feuilleton qui se passe à Marseille. Tous les jours il m'en parle, dans les rues, les magasins de Marseille. Il y l'accent aussi qui fait beaucoup, la vie de la famille...

Eric travaille cette nuit avec le chien, dimanche il prépare un concours avec le chien à Castres.

Il se fait des rencontres comme cela.

Avec Eric, ça fait 20 ans qu'on se connaît, je ne regrette rien.

Il prétend que je vais guérir, il voudrait que je ne le quitte pas.

J'ai mal aux yeux, le bras droit complètement paralysé. Question de circulation sanguine.

J'ai toujours le logement de la rue Férétra, je continue à payer pour la boîte aux lettres. Il y a du courrier tous les jours, Eric a la clef de la boîte aux lettres.

Eric a trouvé de l'eau minérale d'Allemagne pour ne pas vomir, une eau *Gerolstein*, agréable à boire. Je vomis, mais moins.

On devrait se dire des choses comme celles-là. C'est le rôle du médecin. Je coupe avec cette eau.

20 novembre 2004 :

(Christian lui lit une lettre qu'il a reçue de Jean le Bitoux)

Dans l'état actuel, je ne peux plus être seul.

Je dormais quand tu m'as appelé, je ne dors pas la nuit...

J'ai regardé le match France-Argentine de rugby cet après-midi.

Eric, ancien rugbyman, aime beaucoup les matches.

Je vais te laisser, merci pour la lettre de Jean.

Les médicaments me fatiguent, je ne mange toujours pas. On le remplace par des breuvages lactés sans sucre.

C'est une maladie terrible. Ce n'est pas le sida. Je n'ai rien fait pour l'avoir.

Christian je vais te laisser.

4 décembre 2004 :

Ma fille vient de sortir. Ça ne va pas mieux. C'est comme ça maintenant.

Dieu merci que j'ai Eric, sinon ce serait l'hospice. On s'est renseigné sur les tarifs (12 000 F/mois).

Je suis fatigué, fatigué, fatigué. Je ne mange pas, je prends du Fortinel (lait), ça remplace un repas.

Aujourd'hui il y avait des lentilles dans une assiette creuse.

Denis et Antoine, mes fils, sont venus, la chienne n'a pas bougé.

Agnès qui vient de partir, la chienne ne l'a pas quittée.

Pour moi, c'est une assurance. Ça me rassure, je suis de nature peureuse.

C'est une chienne qui parle, elle émet des oua-o, je ne comprends pas ce qu'elle dit, c'est comme ça.

Je sens bien que c'est la fin pour moi et puis, j'ai 80 ans.

Eric est toujours content de regarder Marseille sur le feuilleton de FR3 (Plus Belle la Vie).

Eric a eu 40 ans en juin (*comme Rémy, compagnon de Christian, aujourd'hui*).

Merci pour la fidélité.

11 décembre 2004 :

Cela ne va pas mieux. Je commence depuis hier des séances avec le kiné pour ma main droite qui est paralysée. (Pierre tousse).

(Christian donne à Pierre une information : Rémy a reçu aujourd'hui 2 Polonaises).

Quand je suis revenu de Russie, les Polonais priaient à genoux par terre !

La toux s'ajoute au reste... J'ai des médicaments contre la toux, mais c'est comme ça ! C'est pareil, rien n'a changé.

Pour mon cancer, c'est le grand silence côté médecins, côté famille aussi, ils viennent dans la mesure du temps disponible.

J'ai vécu jusqu'à la fin avec mes parents, je leur ai fermé les yeux. On ne peut pas comparer.

J'ai la chance d'avoir l'amour d'Eric. Il a un tempérament à ne pas être malheureux.

Il ne faudra pas oublier Pierre Seel pour votre exposition sur la Déportation (Pierre fait référence au Salon de l'Homosocialité que Christian organise en janvier 2005).

Le seul déporté alsacien à avoir été violé par les nazis et à en subir les conséquences.

Les médecins de Strasbourg me l'ont dit, ils en ont honte. Si je n'avais pas été opéré de l'anus, je n'aurais pas parlé de ce viol à mes médecins et infirmières.

J'aurais aimé être reconnu et avoir un petit supplément de pension, je ne veux pas de déshonneur...

Je ne me vois pas devenir mendiant. On m'octroie une pension. Pour mes dépenses hospitalières on me fait un prélèvement de frais complémentaires sur mon compte. Eric paie beaucoup de choses, pour le moment ça va.

Il faudrait qu'on me fasse un honneur avant ma mort.

18 décembre 2004 :

(*Eric dit : Je vous passe Pierrot*) A la maison on m'appelle Pierrot. Mes parents m'appelaient comme ça.

Ça va pas mieux. Ma nourriture est vite faite, un laitage (Lactel) avec des vitamines et ça suffit, sinon, je ne tiendrai pas !

Noël pour moi, c'est simple, j'ai de la limonade, du cidre, du Lactel (ordonné par le médecin), Noël sera au lit.

Eric m'a gâté, il m'apporte un jouet avec musique, un bonhomme articulé avec une grande barbe (un père Noël) qui m'a fait pleurer.

Je ne supporte pas la fête de Noël. Je n'attends pas beaucoup de mes enfants. Qui ont à s'occuper de leurs enfants. Je n'aime pas qu'ils m'annoncent leur venue longtemps à l'avance. Pour Noël, j'ai la chance d'avoir la télévision. J'ai toujours dit que Noël est la fête des voleurs et des menteurs. Ils n'ont qu'à lire mon livre, ils comprendront.

Si on commence à se poser des questions, on en finit plus.

Je garde la mémoire, je travaille à un 2^{ème} livre dans ma tête, ça avance dans ma tête, c'est difficile à expliquer.

La télé me fatigue. Elle me permet de m'endormir.

Tous les matins, une autre infirmière vient et me fait ma toilette (rasage, etc.).

La porte est ouverte, si on veut me voir.

Je t'ai dit que j'étais paralysé de la main droite.

Quand ça n'allait pas entre moi et mon épouse... je connaissais la vie qu'elle menait - elle tenait un bistro – je n'aurais jamais dû en parler à mon épouse.

C'est toujours difficile de constater qu'on n'a pas réussi.

Noël ? moi je chie sur Noël ? Déjà, à la maison Noël c'était faux.

Dans la douleur, on pense encore plus aux enfants.

Je me porte bien comme cela, sans tous les amis, les gens que j'ai connus.

Je ne peux pas me plaindre. Et le divorce a "nettoyé" les choses.

Je pense bien à vous. Merci pour votre fidélité.

J'ai eu les 1^{ères} séances avec le kiné, c'est dur, difficile.

La maladie n'a pas de nom. C'est pas du courage qu'il me faut, c'est beaucoup d'amour.

Pierrot pour les intimes.

25 décembre 2004 :

C'est pas Noël pour tout le monde, hein.

Eric m'a apporté une gâterie pour repas de midi (un homard). Il m'a apporté la meilleure partie mais je n'ai pas pu manger la moitié. Il y avait du foie gras. Ça suffit, je n'ai pas envie de vomir.

Eric a travaillé cette nuit pour surveiller sa boîte de nuit, une des plus réputée de Toulouse, il y a beaucoup de voitures, il emmène un des chiens.

Comme je ne dors pas, c'est facile, j'ai la télé allumée en permanence. J'ai vu le Pape.

La bénédiction du pape existe. On ne peut pas la renier.

Eric descend les chiens pour faire pipi.

L'essentiel c'est que les gosses sont venus me voir hier soir.

Eric m'a ramené un père Noël qui danse et qui gesticule, pour marquer le coup.

Noël c'est la fête des menteurs. Quand il y a des femmes et des mamans ce n'est pas la même chose. (Christian lui a parlé de la fête de Noël avec les parents de Rémy, et un frère et une sœur).

Radio, il y a 2 jours. Rhumatisme au poignet et main droite.

Ce matin Cirque Pinder avec messe à 11h à la télé. Cela me rappelle quand j'étais jeune marié.

Le chapiteau était plein.

8 janvier 2005 :

Bonjour Christian. C'est pareil, pas optimiste.

Merci pour la carte de Venise.

Je suis complètement paralysé de la main droite maintenant, la main suit le bras, elle reste fermée.

Eric est à côté, alors...

J'étais à Venise avec ma femme pour les 25 ans de mariage, avec notre fille Agnès, toute jeune. Une gondole s'est approchée d'Agnès pour la toucher. Rose lui a donné une gifle.

Je ne regrette pas, c'est classé dans mes souvenirs. Tout cela passe dans la tête comme un cinéma.

Je conduisais encore, il y avait un problème d'orientation dans Milan (on venait de Paris), Agnès devait nous diriger sur la carte. Je me suis arrêté à hauteur d'un agent de la circulation sur la Place du Dôme. Je demandais le Dôme, il me dit : "Vous êtes devant !". Il était dissimulé derrière des échafaudages...

On a vu aussi la Tour de Pise, on est monté sur la tour en grimpant les escaliers ? Arrivés en haut il y avait un groupe de Français. Une femme a crié depuis la Tour "Papa, la voiture on le prend !". C'était en 1975. C'est des souvenirs qui restent gravés.

Je pourrai refaire un livre, mais je suis fatigué maintenant.

C'est la fin de la vie pour moi.

Il, y a de bons moments dans ma vie.

Il y a eu quelques excès aussi. Ne me demande pas lesquels. Rose a exigé on pardon pour (pouvoir) revenir à la maison, mais ça aurait été l'enfer, elle m'aurait repris par pitié. Je ne veux pas revenir en arrière.

En Allemagne, ils ont de bonnes autoroutes, la France était à la traine. Tous les matins des commandos partaient pour faire les autoroutes.

Actuellement, avec l'Europe, je suis persuadé qu'on fait des conneries. Je n'irai pas voter, ça ne m'intéresse pas de voter pur la droite. C'est terminé pour moi. Maintenant je vote pour le ciel.

Continuez à être heureux.

Hier matin, Eric s'est un peu reposé, l'après-midi il est venu changer une poche plutôt que de partir au travail.

Tu as le petit livret d'André Sarq, il fait l'éloge de la force de mon amitié. J'ai toujours essayé d'être bon et juste.

15 janvier 2005 :

De plus en plus paralysé. C'est une hantise quand j'entends sonner le téléphone et que je suis seul. C'est la cata.

L'habitude du samedi (Pierre sait que Christian appelle le samedi en fin d'après-midi).

Remis de votre voyage à Venise ?

Je continue à ne pas manger, à ne pas dormir.

Il faut adopter une certaine philosophie, ça ne m'intéresse pas les 60 ans d'Auschwitz.

Ils ont enfin confirmé sur FR2 qu'il y avait 2 camps dont l'un avec les homosexuels... ça va délier les langues.

Beaucoup de déportés n'ont jamais entendu parler des homosexuels.

En Alsace, on a voulu taire cela, on m'a même traité de menteur. C'est le jeu des fascistes et de la droite. Le Pen - qui vient de s'exprimer sur la guerre - n'a plus rien à perdre.

C'est dommage le silence de Jean le Bitoux, j'aurais pu continuer le contenu de mon livre, il n'est pas complet, il a été fait trop vite. La vérité a été déformée, hors le titre.

Je ne peux pas oublier le coup qu'on t'a fait lorsque je suis venu à Marseille, c'est faux-jeton. Je n'étais pas averti et toi non plus.

Et plus la disparition de Jean le Bitoux... Il n'en a pas la valeur.

On m'a apporté des mets spéciaux pour la digestion. Je ne peux pas manger, je vomis.

22 janvier 2005 :

Tu es matinal. J'étais en train de dormir.

A propos des vieux quartiers de Marseille, il fallait le faire... pardonne-moi, ça dépasse l'entendement. Ils ont nettoyé. Ça s'est tout le temps fait. Les commémorations me remuent énormément.

Je fais des cauchemars. Je suis tombé du lit. Je suis poursuivi, je revois Schirmeck presque toutes les nuits, c'est une torture. Je savais que ça allait me poursuivre.

A force de prendre des calmants, on s'abruti, on devient idiot.
Je veux rester vivant avec cette mémoire.
A la télé, ils parlent des musulmans. On n'avait qu'à respecter les gens qui venaient.
Je dors à moitié.
Je ne peux pas répondre comme je le voudrais.
Je ne veux pas forcer mes amis à épouser ma douleur.
Dans 1h il y a des soins qui arrivent.
Après c'est problématique pour dormir. Je suis dans une période où je ne mange pas ni ne dort, et mon bras est paralysé.
Et puis, je ne suis pas chez moi, pas dans mes meubles.
Mes affaires sont rue du Férétra.
Je ne peux plus lire.
Vous avez de la chance de pouvoir partager le souvenir de vos voyages.
Je ne regrette rien. Ne rien regretter. Sélectionner les meilleurs souvenirs.
Des fois ils sont douloureux.
Hier, l'infirmier qui est venu – ma fenêtre donne sur la façade – a du traverser des cordons de sécurité. Ils veulent réhabiliter le quartier, ils font des réunions politiques.
Je voulais faire la suite de mon livre avec l'accord de Jean le Bitoux. Il sait très bien que le livre est incomplet.
Je le ferai si Dieu me prête la santé, mais à certains moments c'est intolérable ce que je souffre.
Kiné, soins, je ne mange plus, nourri avec une crème médicale, un café au chocolat bourré de vitamines. Je n'ai pas le choix.
(A propos des homosexuels à qui on casse la gueule en 2004, David Gros, Sébastien Nouchet), il faut réveiller les mémoires.
Mon infirmière a eu son amie tuée pour homosexualité au début 12004. On ne parle plus de cela. On a retrouvé les agresseurs. Elle a eu des problèmes avec sa famille à cause de cela, ça a révélé son homosexualité. Leur relation était plus facile à l'Ecole d'infirmière.
Mes deux librairies n'ont pas gardé les livres commandés - concernant ma vie -, c'est reparti à la maison d'édition !
Mon devoir est d'écouter ces gens-là qui ouvrent leur cœur.
On sait que j'ai fait connaître cette situation dans les squares de Toulouse.
Ce que Jean a entrepris avec la déportation des homosexuels n'était pas fini.
Ça ne changera pas tant qu'il y a le tabou homosexuel.
Je suis épuisé là. Je dors de repos forcé. Ça va bientôt se terminer avec moi.
Puisqu'il ne se manifeste pas...
L'homosexualité patauge. Tant que les homos fréquentent certaines boites, le tabou restera.
Les homosexuels ont un devoir de correction plutôt que de s'exhiber dans les boites ou dans la rue.
Le ministre de de Gaulle qui a fait un ivre sur ce problème s'est suicidé. Il était homosexuel lui-même, il se considérait comme "pédéraste" (comme on disait). Il a voulu protéger sa famille. De Gaulle avait des homosexuels dans son entourage, il a fait connaître à des collaborateurs l'existence d'homosexuels dans son entourage.
Plutôt que de me reposer, je voudrais guérir avant tout. Rien que de sentir l'odeur de la cuisine, le vomi remonte. Il aurait fallu que mon livre soit ressorti.
Jean a fait du bon travail seulement, il ne l'a pas terminé.
Il est dans un silence confortable, il a d'autres amis, il est peut-être malade aussi.
J'ai vraiment un cancer du côlon.

29 janvier 2005 :

Sur FR3, ils ont filmé le Struthof et Schirmeck, Daniel Mermet a rediffusé avant-hier mon interview, il est formidable ce garçon. J'ai vécu avec l'idée que c'était dimanche aujourd'hui.

5 février 2005 : Je suis tombé du lit. Eric vient de me lever. Je voudrais qu'il zeste un ami. Dans mon quartier, un magasin s'est transformé en discount.

Ce que je veux c'est qu'on n'oublie pas mon message. Le viol par la population et pas seulement par les SS, des gens, les gens qui travaillaient dans les usines textiles de Schirmeck mitoyennes du camp, les chiens qui ont bouffé Jo ont été broyés le soir même dans les machines de l'usine, la population a participé à ces viols ! elle a déménagé ou disparu.

Demande aux DNA.

Je prie pour vivre 100 ans, afin de raconter cela.

Même ma propre famille a occulté tout cela. C'est une honte que des Alsaciens aient pu participer à cela. J'avais honte de le raconter dans mon livre, c'est pour cela que je voudrais écrire un autre livre.

5 février 2005 : *(un mardi ! Pierre appelle)*

J'admets que je suis un malade difficile, mais ce cancer me fait tellement souffrir.

Ne te fais pas trop de souci hein.

Eric devait acheter une concession à Bram, le jour de la grève...

Heureusement qu'il y a les infirmières.

J'ai perdu la notion du temps.

S'il y avait Jean, je referai un livre, mais ma main droite est paralysée.

La kiné me fait des massages terriblement douloureux pour redonner une image normale à la main droite. Je ne peux plus rien faire avec. Et ma main gauche tremble beaucoup.

12 février 2005 :

Je suis en dehors du lit, sur le fauteuil électrique. Ça ne me plaît pas.

Tu as réveillé Eric, il m'a passé le téléphone.

Je ne peux pas téléphoner tant que mon bras est paralysé comme ça. J'ai demandé à tout le monde de ne pas me téléphoner. C'est comme ça, c'est la maladie.

En phase terminale, je pense, j'ai tellement mal.

A Toulouse, il y a eu une exposition, avec le grand rabbin. Quand je lui ai montré le panneau de Struthof, il ne connaissait pas. C'était vexant pour moi.

17 février 2005 :

Pas mieux, ça n'ira jamais mieux. Hier (c'était) ambulance et radio du cubitus, j'aurai les résultats.

Pour moi, c'est terminé le cinéma, la promenade du Champ de Mai...

Il faudrait réinstaller un vrai socialisme en France, pour qu'il n'y ait plus de pauvres, des gens qui ne peuvent pas payer leur loyer.

Je suis heureux qu'ils aient arrêté la condamnation à mort, le reste c'est du bla-bla.

J'ai passé une très mauvaise semaine, je suis entièrement à jeun.

Tous les matins on vient me faire ma toilette et vider la poche.

On me doit de l'argent à gauche à droite. Je ne me fais pas de souci aussi pour cela.

On a reçu les pompes funèbres, ensemble avec Eric, il a réglé les choses avec eux, ils m'enverront le devis (3 000 f. je crois) : lever de corps, envoi des faire parts, caveau à 2 places, messe.

Il faut bien que je pense à tout et puis le voyage à Bram ça n'a jamais changé.

Et j'en aurai terminé avec les soucis terrestres.

Hier, ça faisait 1 an que j'ai été opéré du ventre.

J'ai de la volonté.

Ma fille et mon filleul m'ont téléphoné d'Alsace. Il a 40 ans, il a été opéré de la hanche.

C'est un viatique. Il a été choisi pour être mon filleul quand j'étais en Russie, dans l'armée allemande, à mon retour c'était un petit bébé.

On était 7 parrains disponibles dans la famille : 7 frères qui ont chacun un filleul enfant d'un frère. J'étais désigné parrain pour garder le lien.

Il est divorcé aussi, son fils aîné Frédéric est commandant dans l'aviation, d'un Boeing 707. Il a travaillé". Comme les miens qui sont agrégés.

Mes yeux commencent à couler, la fatigue s'installe.

Tous les soirs je vois le feuilleton FR3 sur Marseille ("Plus belle la vie"), je le vois pour l'accent, mais c'est pas très noble.

Ma fille s'est beaucoup inquiétée pour moi. Elle va quelques fois à mon ancien appartement. J'aurais aimé reprendre contact avec Jean le Bitoux.

Il y a beaucoup de courrier homosexuel, je vais être obligé de le détruire. Ça aurait fait un nouveau livre. Il a toujours eu mauvais moral, il a toujours été pessimiste.

26 février 2005 :

Le téléphone m'est tombé plusieurs fois des mains.

C'est Eric qui a décroché le téléphone, je suis paralysé. Eric appuie sur un bouton pour qu'il y ait le contact.

J'ai reçu un coup de fil de Paris. Il y a des écrivains qui écrivent sur le sida. Pas de risque, on peut faire l'amour. Il paraît que Jean le Bitoux y a adhéré, il y a des livres qui circulent.

C'est mon grand souci, j'ai accepté l'hospitalité d'Eric à condition d'avoir l'assurance de ne pas avoir le sida. Quand on vous fait mille analyses... Je préfère avoir le cancer. Un médecin ne te dit pas ce que tu as. On m'a tranquilisé... C'est la loi du mandarin.

Ça n'est pas réjouissant tout cela.

Le Pape se prépare à mourir, nous avons le même âge.

On pense à ceux qu'on aime. La comparaison ne peut pas se faire.

Les catholiques pratiquants ont la prière.

Pourvu que ce ne soit pas grave ce qu'il a Jean le Bitoux.

Ce serait la moindre des choses qu'il me contacte, il pourrait faire un travail utile.

Les détenus sortaient des camps et d'autres détenus entraient, des commandos qui travaillaient dans les carrières, dans la forêt. Des dizaines de livres existent là-dessus. On partait le matin, on rentrait le soir.

(A propos de "ses" viols en 1940-1941). Je ne voudrais pas finir ma vie à souffrir de cette chose-là. Je l'affirme. En Alsace, on le sait.

Des fortunes qui se sont faites avec de la main d'œuvre de prisonnier.

(A propos du film *Le Promeneur du Champ de Mars*). Mitterrand n'avait pas les mains propres non plus.

La télévision reste allumée, ça m'endort, ça ne me gêne pas.

Eric a acheté la concession pour m'enterrer à Bram dans la partie nouvelle du cimetière, le 109 ou le 119.

Le testament doit être signé.

C'était un hiver dur. J'ai des nouvelles tous les matins quand les infirmières viennent. Ici je suis bien

Hier l'appel n'est pas passé, quand j'ai appelé une fille...

Je ne suis toujours pas guéri, je ne guérirai pas.

7 mars 2005 :

Ça va mal, mal, mal. J'ai eu toutes les difficultés pour attraper le téléphone.

Je souffre beaucoup, je ne peux pas arrêter la télévision.

(A propos du film *sur homosexualité et nazisme*). Ça ne m'intéresse plus du tout cela. Après la souffrance physique, je ne vais (pas) ajouter la souffrance morale.

Il y a tellement de misères avec tout le chômage qu'il y a.

J'attends la mort maintenant.

Ce serait un signe d'amitié que Jean me contacte.

(A propos du projet de Christian de voyager au Sénégal). Je n'ai jamais été attiré par la négritude. L'Asie ou les USA, mais pas la négritude. L'Amérique latine c'est trop violent pour moi.

Mon problème, c'était surtout l'amour de la France, il y a tellement de beaux endroits (la côte, le massif central par exemple).

J'ai été catapulté en Alsace. A l'époque nous n'avions pas les moyens. Nous faisons les voyages avec les enfants de Toulouse à Stampoumont ("Gîte de vacances du Bas-Rhin, au cœur des Vosges, vous êtes à 25 km de Strasbourg, Obernai ou Colmar et à 10 km de Villé, Sélestat ou de la célèbre Route du vin d'Alsace avec ses caves vinicoles et ses villages typiques" indique une source sur Google), pas loin de Schirmeck. C'était une grave erreur que nous avons commise, ça m'a installé dans le camp de Schirmeck, selon les psychologues. Surtout le viol collectif de la part de la population.

Le matin j'allais chercher le lait chez eux, des voisins de mes parents, ils étaient dans cette population, (ceux qui m'ont violé).

A Mulhouse, en revenant c'était encore pareil que (si) j'avais été dans le camp.

Dans la population les gens sont hypocrites.

Le seul bonheur, c'était pour mes enfants. On n'en parlait pas, Rose et moi, c'était un tabou.

Elle respectait les enfants.

Ça m'a oppressé, ça me donne des angoisses avant de dormir.

Il faut que je te quitte. Au revoir.

9 mars 2005 :

Jean le Bitoux appelle Christian : *"Très heureux suite au téléfilm sur FR 2. Six millions de téléspectateurs !! Le MDH s'effondre. Philippe Couillet, odieux avec son drapeau français, se prévaut de Christian de Leusse, de Marseille. Je lui ai dit que je lui ferai un procès. Les juristes de Hachette sont costauds. Le titre m'appartient à 50%. J'ai fait voter par l'InterLGBT : 1° que Pierre Seel veuille une plaque au Struthof ; 2° des subventions pour faire de la recherche ; 3° une circulaire préfectorale pour imposer les gays. Les plus réacs de l'UNADIF sont ouverts. Je voudrais tout faire, c'est possible, pour la légion d'honneur de Pierre Seel. Je vais venir le voir. Je suis très fatigué. Beaucoup de travail pour le téléfilm. S'il le faut, on fera une lettre ouverte à Alliot-Marie"*.

12 mars 2005 :

Je suis tombé du lit. Un bras en haut, un autre en bas.

Le film ? Je n'ai rien à en penser. C'est la vérité.

J'ai félicité Jean le Bitoux. C'est quand même son œuvre.

Il fallait savoir que j'y figurais un rôle, sauf que je ne suis pas juif.

On reste ensemble, je reste à sa disposition.

Je te laisse parce que je suis dans une situation inconfortable.

19 mars 2005 :

Comment ça va ? Ils ont donné le prix de "Mistral" à Marseille.

Toujours pas guéri, je ne me fais pas d'illusions, c'est foutu.

Avant-hier, je suis tombé du fauteuil, j'ai des bleus un peu partout.

Le fauteuil, je ne l'aime pas, il est en velours côtelé, il a une "litière" qui prend beaucoup de place dans le pieu. C'est du vieux matériel de HAD (Hospitalisation à domicile) qu'ils attribuent comme ça...

L'infirmière m'a dit : "Prenez-le, c'est plus pratique !".

Je commençais à avoir mal au dos, Eric m'a mis dans le fauteuil, le matin j'étais par terre, j'ai dormi au sol sur le carrelage. Je voulais dormir dedans.

Le téléfilm, ça marche avec le bouquin, immédiatement envoyé un message "bravo et merci".

Ça ne demande pas de commentaire. On ne peut rien changer à la vérité.

Eric est parti en course, je viens de prendre des médicaments.

C'est en Alsace qu'il faudrait prospecter, les associations sont bouffées par la droite.

L'infirmière a demandé mon livre.

Je laisse des messages à Jean depuis longtemps, il en a pris note, il a demandé à Calmann-Lévy de faire une réédition, ce sera la 3^{ème}.

Le libraire, il s'en fou. Il prend ce que lui envoie l'éditeur.

Ce film, il y en a qui l'ont vu.

27 mars 2005 : (dimanche de Pâques)

J'ai reçu ce matin ton livre... (*Pierre croit que c'est Jean Le Bitoux, qui l'appelle*).

Ça va pas mieux, j'ai toujours besoin de soins. Le docteur est venu hier. La douleur me fait vivre. Je n'entends rien du tout. Le téléphone est tombé plusieurs fois par terre. Je suis complètement isolé. Jean m'a envoyé un livre, oui. Je vais essayer de l'attraper, il a glissé sur le lit...

Je l'ai dans la main du côté droit. Je perds la vue aussi, je vais finir aveugle.

Il a une belle présentation.

Je ne peux pas l'attraper... Ah là là misère...

"Entretien sur la question gay" (livre que vient de faire paraître Jean le Bitoux). Je ne peux rien faire, j'en ai parlé au médecin avant-hier, j'en ai parlé au kiné.

Je ne peux pas continuer la conversation, je n'entends que par bribes.

J'ai passé la fête de Pâques en prières, la télé n'a pas fonctionné... Je suis tombé du lit, du fauteuil... c'est la fin...

Je demande qu'Eric me laisse un message (s'il y a quelque chose).

Pour l'instant, je continue de vivre. Allez, au revoir Christian

2 avril 2005 :

Pour moi, il n'y a rien de nouveau. La souffrance. Le Pape se meurt.

On est au printemps. La nuit, je dors, je ne suis pas polonais.

C'est un grand bonhomme.

J'avais une tante qui était religieuse, sœur de mon père, décorée d'une décoration suisse, comme garde-malade. Il y avait beaucoup de passage en Suisse, du côté de Lucerne. De la congrégation alsacienne de Nderbroon.

Je suis sûr que tes sœurs connaissent cette congrégation.

Une fois par an, elle venait dans la famille, elle est venue pour enterrer mon grand-père du côté de Strasbourg et pour l'agonie de mon père, enterré à Mulhouse en 1954.

Jean le Bitoux me demande mon accord pour la Légion d'Honneur, j'ai donné mon accord.

Ne te fais pas de souci, il s'en occupe.

Les prières à la radio pour Jean-Paul II m'aident à mourir. La coïncidence veut que ce soit en même temps que lui.

8 avril 2005 :

J'ai mal partout maintenant, le ventre, etc. Il a fait froid ici, 6 degrés.

A Alger, vous trouverez le soleil. Il y a encore des tombes là-bas ?

J'ai trop mal, je ne peux pas téléphoner plus longtemps.

23 avril 2005 :

Alger ? Oui c'était prévu que tu ne m'appelles pas samedi dernier.

Je suis paralysé de tout le côté droit. Un kiné va venir.

Je dois continuer un mois à prendre un patch pour mes poumons.

La chienne est avec moi, elle est malade en coïncidence.

Je suis invité à Paris pour la Légion d'honneur, mais j'y vais pas.

J'ai téléphoné longuement à Jean.

Le médecin ne m'autorise pas. C'est aux officiels d'organiser.

J'avais donné mon accord à Jean pour le souvenir de Jo.

Je suis reconnu grâce à Jean, aux amis qui m'ont soutenu.

Il s'occupe des affaires homosexuelles (à propos du passage de Jean le Bitoux sur Arte).
Tout cela honore les homosexuels mais pas tous. Ce n'est pas agréable de se rappeler tout cela.

J'ai eu la visite de mes enfants, maintenant qu'il y a les vacances ils sont plus libres, mais ils ne restent pas longtemps, au bout d'un ¼ d'heure je suis trop fatigué.

J'ai reçu l'invitation officielle pour demain au Trocadéro mais ce n'est pas possible, il me faut quelqu'un qui change la poche et ça n'est pas possible.

Le livre suivant s'appellera : "Pierre déporté homosexuel, qui est Jo ?" pour répondre aux différents curieux, pour savoir répondre à ceux qui m'ont agressé.

Jean a promis de venir me voir, on a un tas de projet. Si ça pouvait me guérir...

Merci de ton appel, je t'appellerai pour te lire la lettre de Jean.

30 avril 2005 : Ça va pas mieux... (il tousse) J'ai vu à la télé la retransmission. C'était lamentable de mettre ces personnes âgées dans le froid (au Trocadéro), alors que les homos ça ne les intéresse pas. Je suis même heureux de ne pas y être allé.

Jean m'avait envoyé un mot avant le dépôt de gerbe. Il a relevé cette macabre histoire des cendres.

Jean va fait un 2^{ème} livre sur ma demande, je lui fais entière confiance. Je suis très malade, je souffre la mort, s'il veut venir. Paris n'est pas loin de Toulouse.

Delanoë est venu au dépôt de gerbe à Paris, mais c'est toujours les mêmes....

Jean s'est donné de tous temps à cette action, c'est tout à son honneur, c'est le seul capable de continuer.

La réception a l'Hôtel de Ville ça a été une tricherie...

Il faut rester fidèle à tes pensées.

Le bon Dieu a voulu que j'assiste à la déclaration du Président et j'en suis heureux.

C'est pour cela que j'ai accepté d'être décoré de la Légion d'honneur.

Je ne me reconnais pas dans une glace, il y a la souffrance et puis la solitude.

Je ne suis pas encore guéri.

Je te remercie pour tout ce que tu as fait (le dépôt de gerbe du 25 avril 2005). S'il y a des articles de journaux, il faudrait les transmettre aux DNA à Strasbourg, à Mme Boargue. Elle est en contact avec Jean, ce sont eux qui ont dévoilé qu'en Alsace on voulait taire ce qui s'est passé.

Les homosexuels s'en foutent de la Déportation.

Dans ma propre famille, il ne fallait pas parler de cela ! C'était ma douleur et puis voilà !

Eric se préparer pour son travail. Personne ne s'inquiète de moi. S'il n'y avait pas toi qui me téléphone, zéro...

Je suis content que Jean et toi, vous vous occupiez.

Jean a fait un livre sur la question gay. Attends une seconde. Oh je suis loin d'être guéri (il tousse). "Entretiens sur la question gay" (H&O), retransmission d'entretiens : Sartre, Foucault, Aron, Chevalier, Hahn, Pierre de Ségovia, Guérin, Michael Pollack, Daniel Defert.

Frédéric Mitterrand fait allusion à son entretien douloureux avec des gays, dont moi.

Cette douleur dans la poitrine me fait mal. Je sais que j'ai mal.

Attention Christian dès qu'on est dans le système politique on est exposé.

Moi je paie, avec l'attitude de mes enfants à mon égard.

Je suis découragé par les Strasbourgeois.

Reprend contact avec le Dr Federmann.

Si on ne se fait pas entendre, on est foutu.

Je vais être obligé de te laisser, je ne peux plus porter le téléphone.

7 mai 2005 :

Ça va mal, tous les jours un peu plus. Je ne peux pas fermer la télé. J'ai une main paralysée.

Ça m'endort, je dors beaucoup. Je suis trop fatigué pour regarder la télé.

Eric a demandé une femme de ménage. Une aide ménagère c'est gratuit. Longtemps je n'ai pas voulu. Elle fait son boulot, elle ne vient que le vendredi après-midi.

C'est pas ce que je recherche, d'avoir beaucoup de monde. Elles viennent pour travailler.

Les commémorations ? ça n'évitera pas les prochaines guerres...

Mes enfants ont plus de liberté (grâce aux vacances).

Si vous avez de l'argent dépensez-le !

L'essentiel, c'est de mourir en paix. Ça ne prévient pas. Il n'y a rien à faire contre la maladie.

La décoration, c'est le dernier de mes soucis.

Si on me la donne, je l'accepte, sinon tant pis. Ils ont trop longtemps attendu. Je n'y pense même pas tu vois. Tu en parles, j'y pense.

Je fais le tour des gens que j'aime dans ma tête.

Eric fait les courses. L'aide ménagère ne fait pas la cuisine. Eric mange avec moi.

14 mai 2005 :

Mal, mal, mal, mal, ça ne s'améliore pas, il n'y a plus de remède maintenant.

Il y a beaucoup de personnes qui souffrent. Ça m'aide de penser à la souffrance des autres.

Eric devient impatient, il a vu trop grand et dans son subconscient il espérait peut-être que ça durerait moins.

On ne peut pas penser à la souffrance sans arrêt (yeux, etc.)

Le personnel soignant n'est pas toujours agréable.

J'ai très froid, j'ai demandé à mes enfants de m'apporter un chauffage de là-bas (de la rue Férétra). Rien. Il a toujours fait froid ici (c'est du béton).

Eric a donné les clefs à mes enfants pour qu'ils puissent venir facilement.

Je souffre de plus en plus. A 3h du matin, j'ai appelé Eric qui m'a donné des médicaments plus forts.

L'infirmier m'a fait comprendre ce matin que mon cancer est au stade final...

Mais je ne suis pas un cas isolé.

Il faut cette philosophie sinon on ne tiendrait pas.

Quand on choisit une acquisition (allusion à la maison de la Ciotat acquise par Christian), il y a toujours quelque chose qui ne va pas. Bon courage et bonne chance.

21 mai 2005 :

Très mal. Y a pas de guérison. J'ai personne à côté de moi. Pareil pour les autres jours.

J'ai tellement mal que j'ai envie de vomir. Faut que j'accepte. (Il tousse fort)

Heureusement que j'ai la télévision.

Comment ça va à Marseille ?

Tu as fait une demande pour un achat du terrain. Félicitations.

Des projets qui peuvent se réaliser.

Bien sûr que je pense à mon enfance mais c'était pas la plus belle période. Des parents qui ne se disputaient jamais, j'aurais préféré les entendre se disputer. Ça trompe hein, d'éléphant. Il y avait beaucoup de mensonges, avec mes frères aussi.

Je me méfiais de tout le monde, je ne voyais pas mes copains. Ce n'est pas nécessaire.

Obligatoirement j'étais isolé. Par le fait de mon physique, je ne me trouvais pas beau.

C'est tout un livre. Quand on a de bons résultats scolaires. J'avais ma famille, l'amour de mes parents, mais une grande différence d'âge entre mes frères et moi, ils s'occupaient de moi, mais un peu de trop.

Et une différence d'âge de 10 ans entre mes 2 parents. Ils s'entendaient très bien. Mais le mensonge, toujours le mensonge. Les sociétés bourgeoises, un peu beaucoup hypocrites devant les autres. Il fallait "montrer" et puis la religion. Dans la religion, si on sait choisir, il en reste toujours le meilleur.

Mais je ne veux pas me faire le juge de ma famille. Je travaillais, j'étais bon élève.

Quand je suis arrivé, il n'y avait plus d'argent. (Il tousse).

Le fait de penser au passé m'étouffe. (Il tousse). Je vais te laisser. A bientôt.

21 mai 2005 :

Ça va, ça va. Oui, ben le référendum ne m'intéresse pas. La politique française de toute façon ne m'intéresse pas. On nous a mené en barque, on nous a fait des promesses, à quoi bon !

(Christian lui parle du séjour des parents de Rémy d'un mois et demi en Martinique et des européens vis-à-vis des Martiniquais).

Et pour les travailleurs ? On va arrêter là, nous ne pensons pas pareil !

(Christian note en marge : soit il a bien d'autres soucis soit ou bien il exprime là - avec force - une compassion spontanée à l'égard des "exploités" ?)

4 juin 2005 :

Pas mieux, plutôt mal. Les gens se sont calmés un peu.

En France, tout finit par des amusements. Il faut regarder la télé, ça te donnera des idées, c'est maigre.

Je ne peux pas critiquer parce qu'il y a des gens qui font cela.

Ça ne sert à rien de critiquer. Et je n'aurai pas fait ce que j'ai fait. L'intolérance ne sert à rien.

Je savais que le cancer, ça faisait mal. J'avais un cas dans ma famille, c'était pas beau à supporter.

Je suis arrivé à 82-83 ans (le 16 août). Eric vient d'avoir 41 ans, j'étais content.

Il y a un cheval blanc sur le plateau sur FR 2. Ils font rire pour oublier. Je trouve qu'on parle vite, maintenant.

J'ai une grande vitre et en bas il y a le parc de Bellefontaine. Je vois l'extérieur quand l'ambulance vient me chercher. La nature est toute verte, les arbres... De toute façon, je ne pourrai plus marcher.

Mon médecin traitant, de l'association, qui me soigne, est un algérien. Il n'aime pas les chiens. La chienne éparpille ses polis, c'est détestable, mais elle est tellement gentille. Elle n'aboie pas quand l'infirmière vient.

Elle me fait des prélèvements. On prépare l'opération. Ça fait mal quand on m'assoit dans le lit. J'ai un infirmier aussi, Amar.

Ils ont des problèmes aussi, de chômage de travail, séparés de leur famille, c'est triste.

Et dès qu'ils touchent l'alcool, il y a le dépassement.

Et ils ont une certaine fierté, il y a le Coran.

Encore une crise gouvernementale dépassée.

11 juin 2005 :

Tu as sonné 4 fois, je m'en doutais.

Je peux plus. Il me faut une aide. C'est bientôt la fin, je le souhaite d'ailleurs.

La main gauche paralysée, le bras droit aussi, je ne peux pas dormir. Je ne mange pas beaucoup. Le cancer, c'est le cancer. Je saigne de l'anus.

Je vais certainement être hospitalisé la semaine prochaine.

C'est nécessaire, ça me fait mal.

A la télévision, des gros malheurs à Toulouse avec ceux qui n'ont pas de logement.

Je ne peux pas tolérer qu'il y ait des pauvres et des riches. C'est normal, je le tiens de mes parents. Mes parents étaient très justes.

J'ai de la chance qu'on, s'occupe de moi.

Je ne reçois plus de coups de fil de mes enfants, je suppose qu'ils sont occupés.

On m'apporte mon plateau. Je te laisse. Je m'excuse.

19 juin 2005 :

Ça va mal ! mal ! Je ne suis pas bien du tout.

C'est pas l'essentiel de manger, l'essentiel ça serait le comportement des autres?

Des infirmiers par exemple.

je vais te laisser, je suis trop fatigué. Fatigué ça veut dire pour moi, plein de douleurs.

25 juin 2005 : *(Quelques minutes. Il mange. Pas le temps)*

9 juillet 2005 : *(Pas de réponse) (Christian appelle Jean le Bitoux qui va tenter à son tour de le joindre)*

12 juillet 2005 : *(Pas de réponse. 3^{ème} message laissé sur le répondeur d'Eric)*

25 juillet 2005 : *(Jean le Bitoux appelle Christian, il a eu le contact avec Eric "poli" : Pierre va à peu près mais il ne peut pas répondre facilement au téléphone. Un courrier est en cours au niveau du préfet pour la décoration de Pierre. Jean vient de faire une préface au témoignage de Anne Seghers, Editions H&O)*

2 août 2005 : *(Eric répond : appelez-le vers 13h-13h30. Il n'y aura pas davantage de réponse)*

3 août 2005 : *(Eric fait remarquer à Christian qu'il y a un numéro que n'est pas bon dans son n° de tel... Enfin Christian comprend que c'est lui qui fait une erreur)*

(2^e appel avec le bon n° : Pierre décroche mais ne répond pas et pose l'appareil, seule la télé "parle")

4 août 2005 : *(Plusieurs tentatives mais le téléphone est décroché)*

28 août 2005 : *(Eric décroche : "tiens Pierrot, c'est Christian. Mets-le par terre ça ira mieux étale le sur l'oreiller, étale-le par terre ça ira mieux")*

Je sors de l'hôpital hier. Je suis sous oxygène, je suis fatigué.

Ça va pas du tout, ça n'ira pas mieux. Je vais vomir. J'ai mal partout

3 septembre 2005 :

Ça va pas mieux, j'ai changé d'hôpital, Purpan, et suis retourné chez Eric.

Toujours sous oxygène. Le médecin vient à domicile, piqure et anticoagulant.

Je ne dors pas, c'est dur.

Et puis l'âge. Eric a tout cela (carte postale et lettre). Merci pour tout.

Jean le Bitoux s'occupe de moi (lettre au préfet de Haute Garonne).

Pourquoi pas venir à Toulouse ?

J'ai mal aux yeux, aux oreilles, partout.

Je remange un peu, chez Eric, à l'hôpital, c'était pas bon.

C'était la rentrée. Tant que j'ai le secours de la religion...

10 septembre 2005 :

Eric me montre votre carte du Sénégal à l'instant.

Ça va mal. C'est pareil. J'ai passé des radios.

Je suis dans un fauteuil, pas tout à fait à l'aise.

J'ai toujours l'arrivée d'oxygène et ça me gêne pour parler.

(Eric : il a eu un traitement antibiotique. Il a eu une infection des poumons. Il mange bien. Il a fait 2 séjours à l'hôpital. A bientôt. Avec plaisir)

24 septembre 2005 :

Allo. Ça va chez vous ? Très mal, aucune amélioration.

Je ne sais pas vers où ça va. Vers la mort certainement.

Je n'ai rien mangé.

Je suis seul, Denis vient de me téléphoner.

Je ne peux rien faire. Je n'ai pas envie de changer le système.

Le jour, je dors. La nuit je ne dors pas, ça se résout à ça.

Je recommence à vomir.

C'est pas grave. Denis partait quand je dormais.

Eric passe un examen à la Chambre des métiers pour l'autorisation de son exploitation. Il a racheté l'exploitation (le cabinet de prothèses)

Tu souhaiteras à Rémy bon courage pour la reprise.

Merci pour ta fidélité.

Le moral, je l'ai, tant que je me raccroche à ma foi, ça m'aide beaucoup.

Bon courage. Au revoir (3 fois). Je t'embrasse.

24 septembre 2005 : *(Eric appelle pour les doubles des cassettes vidéo)*

Je ne suis pas d'accord. C'est un loustic.

Moi je ne mange rien.

Pardonne-lui.

15 octobre 2005 :

C'est plutôt mauvais. Il ne faut pas vous en faire.

On me fait de la piscine pour me faire dormir. Ça me fait dormir.

Merci. Merci beaucoup.

Soyez prudents sur la route.

Il n'y a que Dieu qui peut m'aider.

Mes enfants viennent me voir.

C'est pas intéressant de venir me voir tu sais.

Au revoir. Au revoir. Merci de ton appel.

29 octobre 2005 : *(Eric indique que Calmann-Lévy a écrit pour demander à Pierre une autorisation concernant apparemment le film diffusé sur FR3 à partir de son livre)*

2 novembre 2005 :

Je n'entends pas. Ça va mal.

Comment veux-tu que ça aille ?

Je n'entends pas. Je te passe Eric.

(Eric n'est pas au courant d'une invitation qui aurait été envoyée à Pierre pour l'inauguration d'une plaque concernant la Déportation homosexuelle au Mémorial du Struthof. Il va aller voir sa boîte aux lettres)

16 novembre 2005 : *(Eric : invitation finalement reçue, je passe une fois par semaine. Le pauvre Pierrot est presque au bout du rouleau. Jean n'est pas venu comme prévu.)*

Hein !

18 novembre 2005 : *(Jean le Bitoux au téléphone : "Je n'ai pas pu y aller (au Struthof). Allez-y Hussein et toi.*

La veuve risque de tout bloquer, après Pierre, pour les 50% des droits de Pierre Seel en particulier. Je t'envoie les lettres du ministère.")

25 novembre 2005 : *(Message d'Eric : Pierre est décédé. A 4h du matin, son chien pleurait depuis un long moment quand Eric est venu.)*

28 novembre 2005 : *Date des funérailles*

25 novembre 2005 :

Denis Seel exprime ses regrets pour la non participation à la cérémonie religieuse. Ça aurait été possible pour ma mère que Jean soit là dans l'église. Elle a été contente de votre présence. Il avait des relations déjà orageuses avec son épouse.

Eric : Les cassettes, c'est correct, je les regarde. La télé de Toulouse a voulu filmer la gerbe du maire. Au cimetière de Bram, je me suis énervé, le policier municipal de Bram a fermé le portail. C'est un moment d'intimité pour les proches. J'ai fait rentrer tout le monde. Jean-Marc Astor (des ODLM) est arrivé trop tard. C'était déjà fini. Je n'étais pas au courant de tout cela. On n'en parlait pas. Je suis prêt à faire quelque chose. On fait aller. Trouver un moyen de faire face. Denis a appelé un journaliste de la LCR. Je suis allé à l'appartement pour le dossier Légion d'honneur. Je vais aller à l'appartement voir ce qu'il y a à récupérer.